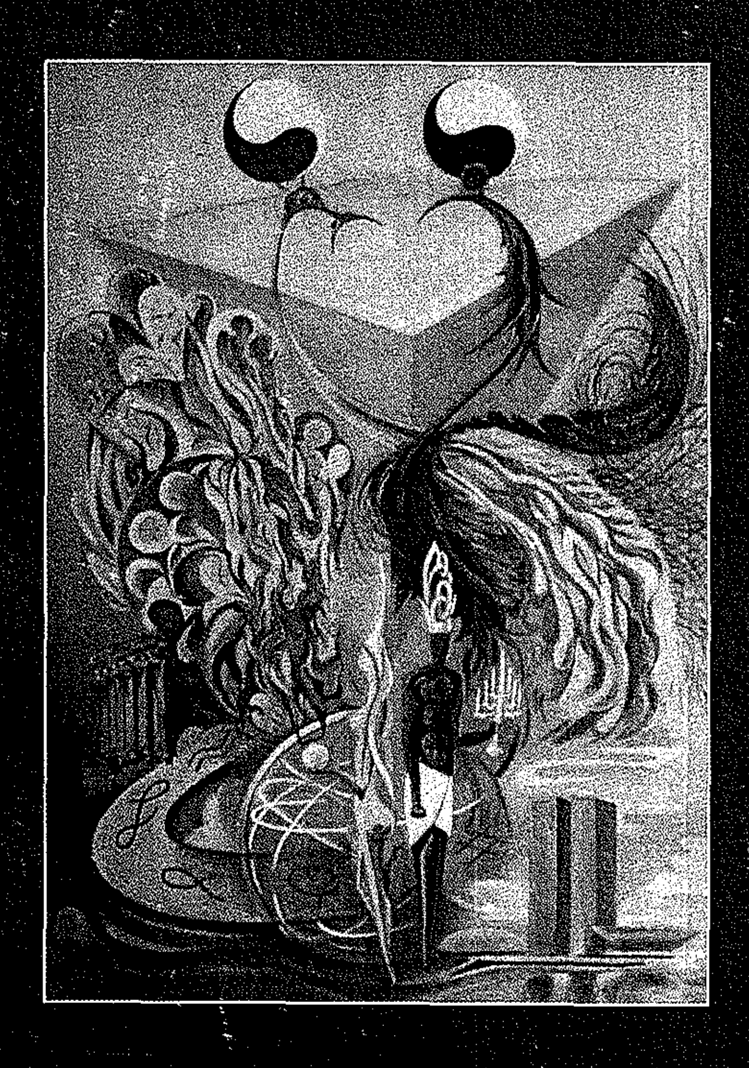
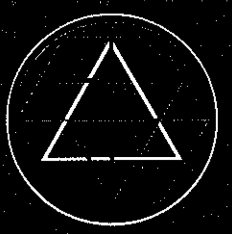
L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle



Revue du Martinisme et des divers courants initiatiques

fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par le Dr Philippe Encausse



La direction, la rédaction et l'administration
de la Revue « L'Initiation »
souhaitent à tous leurs amis et abonnés
leurs meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Qu'elle apporte à tous la réalisation
de leurs souhaits les plus chers
et que la paix et l'amour soient toujours
en leurs cœurs et en leurs esprits.

www.initiation.fr

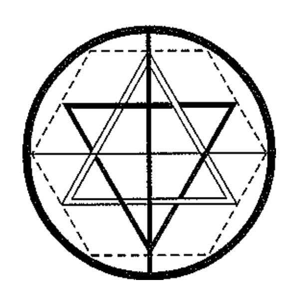
Revue L'Initiation n° 4/2005 octobre - novembre - décembre Trimestriel : 7 €




Tableau de Nicolas de Haller.

L'Initiation
69/89, rue Jules Michelet
92700 Colombes
Téléphone & télécopie :
(entre 9 h et 18 h)
01 47 81 84 79
yvesfred.boisset@papus.info

CCP : 8 288 40 U PARIS



L'Initiation est également présente sur les sites web :
www.initiation.fr (site officiel)
www.yvesfred.com
www.chez.com/crp
www.france-spiritualites.com

Les opinions émises dans les articles que publie **L'Initiation** doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

L'Initiation ne répond pas des manuscrits communiqués.
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Le Directeur : Michel Léger - 2, allée La Bruyère - 78000 Versailles
Certificat d'inscription à la commission paritaire du papier de presse du 1009 G 85504 du 7/10/04. N° ISSN 1140-8596.
-Imprimerie Arts Print - 92, rue Sartoris - 92250 La Garenne-Colombes. Dépôt légal n° 10408 - décembre 2005.

Sommaire



Par Yves-Fred Boisset

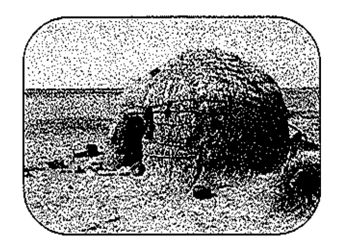
Les péchés sont traditionnellement classés en trois grandes catégories : les véniels, les capitaux et les mortels. Et, dans chaque catégorie, on retrouve une espèce de bric-à-brac où se mêlent des péchés plus ou moins graves, sachant que le degré de gravité des péchés varie d'une époque à l'autre et d'une civilisation à l'autre.

Je ne crois pas que des péchés tels, par exemple, la gourmandise où la luxure (si l'on en use avec modération et sans les placer au centre de son existence) pourraient être de nature à nous expédier en enfer si nous n'y étions déjà depuis la « Chute ». Je pense que les deux vrais péchés qui pourrissent la vie des humains, ce sont l'orgueil et l'égoïsme. Pour l'heure, laissons l'égoïsme de côté. J'y reviendrai plus tard. Mais, l'orgueil... Ah ! l'orgueil !

Ce serait faire un jeu de mots trop facile de dire que tous les « ego » ne sont pas égaux au point même que certains sont démesurés et généralement hors de proportion avec la personnalité réelle de ceux qui en sont dotés. Nous avons tous rencontré quelques-uns de ces personnages qui courent inlassablement après les titres, les honneurs, les podiums. Que l'hypertrophie de leur ego résulte de leur rang social, de leur état de fortune, voire de leurs mérites, ces gens gâchent leurs qualités propres à force de rechercher une place « en haut de l'affiche ».
Le vieil iconoclaste que je suis a la faiblesse de croire que les gens dits importants n'ont jamais que l'importance qu'on leur donne et que, plutôt que de les couvrir de lauriers et de flatteries à la moindre de leurs apparitions, il serait plus opportun de leur rappeler ce que le sage disait jadis en Chine à un nouveau souverain lors de son intronisation : « *Souviens-toi que tu as été une goutte de sperme avant d'être un caillot de sang.* » Passant sur la non rigueur embryologique de cet adage, il nous faut cependant reconnaître qu'il n'est pas démuni d'une certaine sagesse et peut être de nature à prévenir les puissants de ce monde d'un excès d'orgueil qui peut ruiner le souvenir de ce qu'ils auront pu réaliser de bénéfique.

L'orgueil est encore plus choquant dans les milieux initiatiques où les grades et les titres que certains membres peuvent acquérir n'ont d'autre objet que d'inciter à servir toujours et mieux. Bien que le titre de « Supérieur Inconnu » n'a rien de choquant en lui-même dès lors que l'on connaît la portée réelle de l'association de ces deux mots, Philippe Encausse lui avait préféré celui de « Serviteur Inconnu ». Il ne nous semble pas que ces deux versions d'un même sigle « S.I. » soient contradictoires. Dans un cas comme dans l'autre, il faut mettre l'accent sur « Inconnu » car, qu'il s'agisse d'enseigner ou de servir, l'essentiel est de le faire avec discrétion et sans en retirer quelque gloire.

L'Humilité
Conte mystique peul



Anonyme

En complément à l'éditorial consacré à l'orgueil, nous vous proposons un conte mystique traditionnel africain dont le thème est l'humilité.

Au Royaume de Soulé, dans une grotte située au flanc d'une montagne[1] tour à tour brûlée par le soleil, fouettée par les vents ou battue par les pluies, vivait un ermite nommé Soly. Il ne se nourrissait que de fruits sauvages et de miel doré. Il ne buvait que de l'eau de source et ne sortait se promener sous bois qu'au moment où les abeilles récoltaient le pollen.

Un jour, un berger qui avait l'habitude gourmande d'aller lécher l'exudat sucré des fleurs et des fruits sauvages s'aventura sur la montagne plus loin que de coutume. Il aperçut l'anachorète. Il voulut s'approcher de lui pour lui parler, mais le solitaire prit la fuite comme s'il avait été menacé par quelque bête furieuse. Sa curiosité éveillée, le berger se lança à sa poursuite. Ils se livrèrent, entre les arbres et les rochers, à une course frénétique et désordonnée comme deux souris qui se pourchassent. À la fin, l'ermite n'eut d'autre recours que de se réfugier dans sa caverne. Le berger s'y engouffra derrière lui, mais la caverne était vaste et ses galeries intérieures communiquaient toutes entre elles, si bien qu'il n'y avait aucun lieu d'arrêt ou de blocage possible.

Fatigué, le berger s'arrêta de courir. Quand il eut retrouvé son souffle, il sortit de la caverne et prit le chemin du retour.
Il se rendit tout droit chez le Roi Seydou, chef de la contrée et vassal du grand Roi de Soulé. Il lui dit :
– Seigneur ! J'ai vu de mes deux yeux, dans la grotte sacrée, un homme habillé de feuilles et de fibres végétales. J'ai voulu savoir qui il était et me suis approché pour lui parler, mais il a fui devant moi comme un agneau menacé par une hyène et j'ai été incapable de le rattraper. Sans doute cet homme est-il un saint, sinon, ce ne peut être qu'un fou ou un diable malfaisant.

---
[1] *Par « montagne » sans doute faut-il plutôt entendre de hautes collines ou de hautes falaises.*

La curiosité du Roi fut piquée. Il manda auprès de lui son Porte-glaive et son Chef-de-guerre-Responsable-des-chevaux. Il leur ordonna :

– Rassemblez nos troupes et allez cerner la montagne où vous mènera le berger que voici. Dans l'une des cavernes sacrées de cette montagne vit un homme, à moins que ce ne soit un diable. Il vous faut à tout prix me l'amener. Sinon, je vous couperai la gorge ! Allez !

Les soldats cernèrent la montagne, bloquèrent tous les chemins et commencèrent à monter vers la caverne. Le chef appela l'ermite, lui criant que le Roi souhaitait le rencontrer. Se voyant pris au piège, le solitaire sortit de sa cachette et accepta de suivre les soldats. La troupe prit le chemin du palais du Roi Seydou.

Dès qu'on introduisit l'ermite en présence du Roi, ce dernier, à sa vue, fut saisi d'une émotion inexplicable. Son cœur s'emplit d'un profond sentiment de respect religieux. Il l'interrogea avec douceur :

– Comment t'appelles-tu ?

– Je m'appelle Soly.

– Que fais-tu dans la grotte de la montagne ?

– J'y apprends à me dominer et à m'éduquer.

– Pourquoi fuis-tu tes semblables comme s'ils étaient une maladie contagieuse repoussante ?

– Je ne puis répondre à ta question, ô Roi, car tu te trouves au sommet d'une montagne alors que moi, je suis au fond d'une vallée encaissée. Ma parole ne te parviendrait que comme l'écho mourant de quelque voix lointaine. La distance qui nous sépare est trop grande.

– Et que faudrait-il pour que cette distance soit supprimée et que tes paroles viennent à portée de mon âme ?

– Il faudrait que tu deviennes mon élève docile.

– Je suis prêt à écouter ton enseignement. Mais que dois-je faire pour cela ?

– Descendre de ton trône, troquer tes beaux vêtements contre de méchantes défroques et oublier ta bonne fortune. Et pour ne point regretter ta situation, te considérer comme frappé par un malheur et te dire que quelle que soit la rigueur de l'adversité dans laquelle tu viens de tomber, il y a toujours un malheur plus grand dont Dieu t'a préservé par un effet de sa Miséricorde compatissante.

Le Roi, sans ajouter un mot, descendit de son superbe trône. Il confia la direction de son royaume à son frère, se dépouilla de ses riches vêtements et suivit Soly. Tous deux quittèrent la ville, gravirent la montagne et pénétrèrent dans la caverne.

Là, loin de toute animation, loin des douceurs de la vie et des plaisirs du commandement, le Roi, Seydou, apprit à méditer sous la conduite de Soly. Après un mois d'exercice, il constata qu'il était déjà devenu bien meilleur. Poursuivant son effort sans relâche, il parvint enfin à franchir les cloisons qui séparent les créatures. Il réalisa avec certitude la vanité des situations et des ambitions humaines dans ce monde si éphémère. Il pénétra le secret des existences. Il reconnut que la raison d'être de chaque créature, depuis la pierre inerte jusqu'à l'homme dont la pensée produit tant de merveilles, était nécessaire et irremplaçable. Il apprit à respecter tous les êtres vivants, animés ou inanimés, qui peuplent les trois règnes de la nature. Cette conscience se développa si profondément en lui qu'il ne vit plus sur cette terre une seule chose qui vaille moins que sa personne.

Soly, devant l'immense progrès réalisé par son disciple, lui dit :

– Seydou je suis heureux de constater que tu n'es pas le roi hautain pour qui les autres hommes n'étaient que grains de poussière tout juste bons à être foulés aux pieds. Maintenant, tu sais que chaque chose existante tient une place unique qu'aucune autre ne saurait tenir, que tout est orienté et que tout s'achemine peu à peu vers le bien suprême[2]. Ton être, je le sais, est pénétré de cette vérité et l'orgueil est si complètement banni de ton cœur que tu ne vois plus une seule chose qui te soit inférieure.

– C'est vrai, dit Seydou. Je me considère aujourd'hui comme la plus basse des créatures.

– Eh bien, avant que je ne dénoue pour toi les nœuds qui scellent les secrets du bien suprême, il te faut maintenant aller parcourir le monde et essayer de découvrir un être ou une chose que tu jugeras valoir moins que toi.

Seydou prit congé de son Maître. Il évolua sur tous les cours d'eau de la terre. Il escalada montagnes, collines et coteaux. Il visita villages et cités, palais de rois et cavernes de voleurs. Il consulta les vieux. Des yeux il scruta les cieux et en esprit il sonda les astres et les étoiles. Il observa minutieuse-

[2] *Littéralement « Bourral » : ce qu'il y a de meilleur, la quintessence.*

ment ce que la marée montante pousse vers la terre ferme et ce que la marée descendante draine vers les profondeurs marines. Bref, il observa toutes choses, mais nulle part il ne vit quoi que ce soit qu'il estimât plus déchu que lui-même. Chaque fois qu'il considérait une chose, fût-ce la plus modeste, il voyait en elle une vertu ou une propriété dont lui-même était dépourvu.

Pour finir, persuadé qu'il était vraiment au plus bas de l'échelle, il décida de rentrer pour dire à son Maître qu'il n'avait pas trouvé, sur cette terre, un seul être ou une seule chose qui lui soit inférieur.

Sur le chemin du retour, vint un moment où il éprouva, comme on dit, le *besoin « d'aller dans la brousse », pour satisfaire un besoin naturel. Il pénétra* dans un bocage. Alors qu'il examinait le sol, il découvrit, tout desséché, un petit tas d'excréments qu'il avait posé là à l'aller, lors de son premier passage. *« Enfin ! Se réjouit-il, j'ai trouvé ce que je cherchais car, sans nul doute, je vaux au moins mieux que mes propres déjections ! »*

Il avança la main pour se saisir de la boule séchée et la ramener avec lui pour la montrer à son Maître, mais, ô surprise, soudain il entendit s'élever de la boule un multitude de petites voix ! Chaque grain, chaque molécule de cette vile matière geignait et l'implorait :

– De grâce, ô toi, homme, épargne-nous ton contact funeste ! À l'origine, issues de fleurs odoriférantes, nous étions des graines parfumées. À ton premier contact, nous fûmes réduites en farine perdant ainsi notre vertu essentielle qui était de pouvoir nous reproduire pour perpétuer notre espèce. À ton deuxième contact nous fûmes transformées en aliments, et là, il faut le reconnaître, nous devînmes savoureuses et nourrissantes. Mais, lors du troisième contact, tu nous introduisis en toi, De cette intimité nous sortîmes puantes ! Durant de longs jours, nous fûmes un objet de dégoût, prenant les passants au nez et à la gorge. Maintenant qu'enfin nous sommes assainies par l'air et durcies par le soleil, maintenant que nous avons cessé d'être un « oblong fétide » qu'on ne regarde pas plus d'une fois, si tu nous prends encore, qu'allons-nous devenir ? Nous t'en prions, passe ton chemin, ô Fils d'Adam, créature à la fois vile et sublime ! Nous craignons, si nous sommes touchées par toi, de devenir cette fois une chose que ni feu ni eau ni air ne pourront plus jamais purifier !

Seydou, tout attristé, rentra auprès de son Maître. Il lui narra son histoire et conclut : « *Je suis bien le plus vil des êtres puisque je vaux encore moins que mes propres résidus !* »

Le saint homme se leva. Il imposa ses mains sur la tête, le front et la poitrine de Seydou. Il lui dit :

– Mon frère en Dieu, ton âme atteint le pinacle de la sagesse. Être pénétré du sentiment que l'on est la plus misérable des créatures est le sommet de la vie spirituelle. Va, rentre chez toi et reprends ta couronne. Tu compteras dorénavant parmi le très petit nombre de rois qui ne sont pas aveuglés par l'éclat de leur diadème. Tu seras un « roi initié ». La lumière et la paix, l'amour et la charité ne règneront sur la terre que lorsque tous ceux qui commandent seront, comme toi, des initiés.



Par Carl Christaki de Germain

Carl Christaki de Germain (1915-2003) qui se présentait comme « témoin du siècle » naquit au début du 1er conflit mondial. Plus tard, il embrassa une carrière européenne importante. Il fut au démarrage de la construction européenne avec la création de la Ceca. Il fut aussi un poète, un théologien et un philosophe. Poète d'hier, d'aujourd'hui, mais surtout de demain, il voyait l'humanité vivre la « communéité », néologisme, qui est l'œuvre de sa vie et qui transcende chacun de ses vers. Notre cher Henry Bac, maintenant disparu après avoir donné tant de passionnants articles à la revue, avait été son ami.

La plupart de ses poèmes, à la prosodie rigoureuse, expriment des pensées originales dans une forme classique, à l'image de la société humaine qu'il appelait de ses vœux. Ses poèmes, rassemblés en deux recueils « À l'angle de la terre » et « À l'orbe du ciel », traduisant ses joies, ses amours, sa détresse, son espérance, possèdent un sens du rythme multipliant les intensités musicales. L'auteur, soucieux de vérité, parle profondément. Carl Christaki de Germain, à la recherche de la quadrature des choses et des êtres, invoque la foi comme la réponse qui transcende et apaise tout.

Son fils, Jean, qui a rédigé les lignes précédentes, publie les poèmes de son père et monte des spectacles où il les dit avec force talent. Il nous a autorisé à publier deux de ces poèmes. Aujourd'hui, vous lirez « La Tour Dieu ». Dans notre prochain numéro, nous publierons un autre poème « Le cierge ».

La Tour Dieu

Il était une tour, à l'angle de la terre,
Il était une tour au plus profond de moi ;
Il était une tour bien étrange, mes frères,
Il était une tour... pas pour n'importe quoi.

Pas pour n'importe quoi, elle était la plus haute,
Pas pour n'importe quoi, elle était la moins près,
Pas pour n'importe quoi, j'ai commis cette faute
Pas pour n'importe quoi, d'en chercher le secret.
D'en chercher le secret, à force de prières...

D'en chercher le secret, par... le raisonnement,
D'en chercher le secret dernier de la matière...
D'en chercher le secret de Dieu, tout simplement !

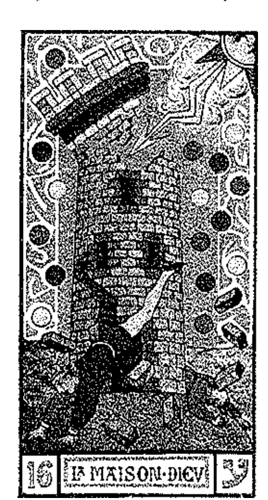
De Dieu, tout simplement, du Maître de la vie,
De Dieu, tout simplement, de la Source d'Amour,
De Dieu, tout simplement, mon âme inassouvie
De Dieu tout simplement, voulut gravir la tour !

Voulut gravir la tour qui n'est pas dans l'espace,
Voulut gravir la tour qui dépasse le temps,
Voulut gravir la tour cachée aux quatre races,
Voulut gravir la tour, un beau soir, en chantant.

Un beau soir, en chantant un hymne à la nature,
Un beau soir, en chantant contre l'iniquité
Un beau soir, en chantant, j'ai tenté l'aventure,
Un beau soir, en chantant, à la tour j'ai monté.

A la tour j'ai monté, solitude effroyable !
A la tour j'ai monté, comment ? Je n'en sais rien.
A la tour j'ai monté, par le Dieu, par le Diable,
A la tour j'ai monté... et je montais, très bien !

Et je montais très bien, plus haut que les collines,
Et je montais très bien, plus haut que le soleil !
Et je montais très bien, contre la tour divine,
Et je montais très bien, à l'Archange, pareil !

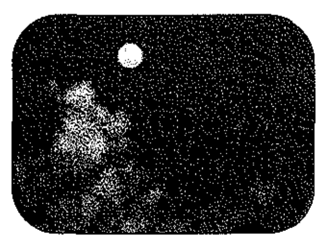


A l'Archange, pareil, non pas au mauvais ange,
A l'Archange, pareil, qui voulait aimer mieux,
A l'Archange, pareil, que le feu d'amour mange,
A l'Archange, pareil, qui est auprès de Dieu !

Qui est auprès de Dieu ? Je montais... la lumière
Qui est auprès de Dieu, qui est Dieu, fut en moi,
Qui est auprès de Dieu, je l'ai connu, mes frères,
Qui est auprès de Dieu est en Dieu, par la foi.

Est en Dieu par la foi, mystère inconcevable,
Est en Dieu par la foi, d'amour anéanti,
Est en Dieu par la foi ; L'Un-Deux-Trois ineffable
Etant Dieu, par la foi... qui n'avait pas menti !

Par Marc Maumon



Être dans l'acceptation...
Prendre l'air en priant
Dieu de m'inspirer...

Une nuit d'août, un vent violent, venant de l'est, de l'orient, s'engouffrait en sifflant dans les ruelles étroites et hautes du vieil-Antibes où se trouve mon bureau ; et ce vent faisait voler sur les remparts construits par Vauban de gros paquets d'écume de la mer toute proche – de cette écume née, comme on le sait, de l'union de l'eau et de l'air, de cette écume méditerranéenne qui a donné naissance et nom à Aphrodite, déesse du désir, de l'amour, de l'union et de l'engendrement, Aphrodite dont l'emblème était la colombe, symbole chrétien du Saint-Esprit. Vent, orient, colombe, Esprit, union, amour... : devant tous ces signes, et quelques autres, l'initié et l'homme que je m'efforce d'être ne pouvaient plus qu'accepter. J'ai donc décidé de prendre l'air, en priant Dieu de m'inspirer.

Je suis ainsi parti aux quatre coins du Monde, aux quatre points cardinaux de la Terre et du Temps des Hommes. J'ai étudié leurs mythes et leurs rites, leurs croyances et leurs idées, leurs symboles et leurs paroles, leurs mœurs et leurs actions, leurs rêves enfin, car je crois que l'Homme descend aussi du songe. Et de l'air, j'en ai trouvé, rencontrant en chemin des Esprits et des Dieux, des poètes et des philosophes, des théologiens et des mystiques, des peintres et des musiciens, des chimistes et des médecins, des physiciens et des psychanalystes, des frères et des sœurs, des femmes et des hommes de foi, de raison et de cœur. Et croisant dans le ciel l'aigle de Zeus et celui de Saint Jean, le phénix égyptien, Jonathan Livingstone le sage goéland...

J'ai écouté chanter le vent dans les arbres, le rossignol du prince Gautama, les flûtes célestes et les flûtes terrestres des maîtres du Tao, la flûte de Pan aussi, et celle, enchantée, de Mozart, la lyre d'Orphée, la harpe de David et celle des vainqueurs de la bête de l'Apocalypse, enfin, bien sûr, de belles voix humaines.

J'ai observé, j'ai écouté, j'ai médité. J'ai accueilli le silence aussi, le plus souvent possible. Et je me suis efforcé de bien respirer, de descendre au plus profond de moi et de m'élever un peu, vers la grande lumière, en évitant cependant de le faire à la manière d'Icare...

J'aurais pu continuer ainsi longtemps. Je venais d'écouter « Les quatre saisons », dans lesquelles Vivaldi fait chanter les vents de la Terre si merveilleusement qu'on y entend aussi souffler l'Esprit de Dieu. Je me tenais sur la terre de Provence ; devant moi s'étalait une mer calme que la lune éclairait de reflets argentés ; au-dessus s'étendait un vaste ciel où brillaient mille feux d'étoiles, petits signes scintillants du divin. J'étais là, parmi les quatre éléments des anciennes cosmogonies, avec le sentiment que j'avais accompli ma tâche mais, en même temps, que je n'en avais pas fini avec la terre, ni avec l'eau, ni avec le feu, ni, par dessus tout, avec l'air... Et que je n'en aurais jamais fini, tant que m'animerait un souffle de vie.

Car, l'air de rien, l'air c'est tout. Ou presque tout...

Car ce petit mot de trois lettres (dont je remarque, en passant, que la première – a – est la première lettre de notre alphabet et de quelques autres, qu'elle est l'*alpha* et l'*aleph*, un symbole du commencement ; que la deuxième – i – se dresse droit vers un point, vers une sphère et vers le ciel ; et que la troisième - r - reprend à elle seule, en conclusion, le mot tout entier), car ce petit mot de trois lettres, donc, ouvre sur d'innombrables terres matérielles et spirituelles, scientifiques et religieuses, écologiques et alchimiques, politiques et symboliques, humaines et divines, sur un continent de physique et de métaphysique. Un continent si long et si large que j'ai désespéré parfois en faire ne serait-ce qu'un tour rapide, craignant même de m'y perdre. Un continent si profond et si haut qu'il m'est arrivé d'en avoir le vertige, craignant même de chuter. Cependant, j'ai continué de chercher, souffrant souvent, persévérant toujours...

L'histoire de l'Homme et de l'air commence sans l'Homme. Elle débute, bien avant l'Homme, par une donnée naturelle.

Cette donnée naturelle primordiale, c'est la substance gazeuse – que les Hommes, plus tard, appelleront « l'air » ou « l'atmosphère » – engendrée par

la formation de cette planète que les Hommes, plus tard, appelleront « la Terre ». C'est l'air, c'est cette « sphère vaporeuse » enveloppant la nouvelle planète, qui va permettre à ce que les Hommes, plus tard, appelleront « la vie » de se développer sur la Terre.

Des centaines de milliers d'années après, l'histoire continue avec nos très lointains ancêtres, des primates plus doués ou plus chanceux que les autres. Imaginons-les, ces hominidés guidés par leurs instincts, leurs sens et quelques émotions primaires, imaginons-les sous le ciel, au milieu de l'air et des vents... Que peuvent-ils ressentir ?...

La terre, les eaux, et tout ce qui les peuple – animaux, végétaux, minéraux, amicaux ou hostiles –, leur sont en quelque sorte familiers. Mais cette chose qui flotte constamment autour de soi, que l'on avale et que l'on rejette par la bouche et par le nez, qui transporte des sons et des odeurs, qui porte la voix, et que l'on ne voit pas ?... Cette chose que l'on ressent tantôt chaude tantôt froide sur la peau, et que l'on ne peut toucher ?... Cette chose tantôt immobile, tantôt d'une force inouïe, capable de renverser des arbres dans des sifflements terrifiants, et que l'on ne peut saisir ?... Cette chose qui se transforme parfois en de curieuses formes grises, impalpables elles aussi, d'où peuvent tomber de l'eau et de la glace, ou encore du feu et des bruits fracassants ?... Cette chose qui passe toujours du clair au sombre et du sombre au clair, répandant une bienfaisante lumière ou une inquiétante obscurité ?... Cette chose qui peut avertir d'un danger ou d'une proie, mais qui apporte la mort lorsqu'on en est privé ?... Que peuvent ressentir ces êtres très simples face à cette chose étrange ?... De la peur surtout, certainement une immense peur, mêlée de fascination.

Cette peur qui le hante et ses instincts de survie vont conduire l'Homme d'avant l'Homme à chercher à se protéger des caprices de l'air et du ciel. C'est ainsi qu'il va imaginer de se réfugier dans des grottes. N'ayant pas forcément toujours une caverne sous la main, certains vont fabriquer ensuite des huttes ou des cabanes. L'Homme se pose, il s'installe, mieux abrité, et se regroupe, ce qui le rassure.

Il a aussi remarqué, cet Homme ancien, que les vents transportaient des graines qui, en se posant sur la terre, devenaient des plantes dont on pouvait tirer une bonne nourriture. Plutôt que de les laisser aller au hasard des souffles de la nature, il va imaginer de retenir ces semences, et de les conserver dans des réservoirs.

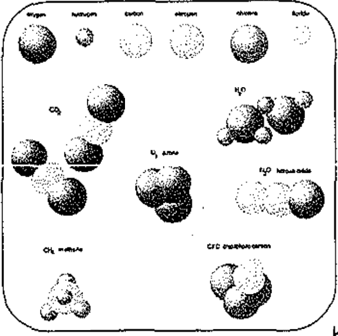
Mieux protégé et mieux nourri, apprenant aussi, petit à petit, à utiliser d'autres ressources de la nature – le feu, la terre, l'eau, la pierre –, l'Homme vit moins mal. Il se détend, et se redresse, libérant sa main. Moins encombré de frayeurs primaires, et dans une posture plus dégagée, son cerveau va pouvoir à la fois s'agrandir et s'affiner...

La suite, on peut aussi l'imaginer... On peut s'imaginer que c'est à ce moment-là – un moment de plusieurs siècles encore, ou de plusieurs millénaires – que l'Homme est enfin sorti de lui-même, qu'il est né pour de bon, naissant, bien sûr, par la tête.

Des milliers d'années durant, il a vécu enfermé dans la nécessité de la survie, emprisonné entre les quatre murs de glaise de ses instincts. Il va s'en échapper par le haut, car il s'est rendu compte, peut-être, que c'était par là que venait la lumière. Il va s'en évader par le toit, il va jouer, si j'ose dire, les filles de l'air, pour devenir un fils de l'esprit, et donc esprit lui-même.

Désormais l'Homme est debout, il se tient droit et haut, et il voit maintenant plus loin que le bout de son nez et de sa main, plus loin que le bout de ses craintes et de ses faims : il réfléchit à ce que ses sens et ses instincts lui disent, des idées et des images s'introduisent dans son esprit tout neuf, à l'éveil comme dans le sommeil, des sentiments nouveaux le touchent, des intuitions le traversent, il apprend à parler, à se représenter et à représenter.

Il perçoit plus clairement la nature et ses réalités tangibles, commençant ainsi à les comprendre et à mieux s'en servir. Mais il entrevoit aussi un au-dedans de la nature, et il pressent un au-delà de la nature, un au-dessus de la nature. Il prend conscience d'autres réalités, invisibles mais réelles, insaisissables mais puissantes, mystérieuses mais vitales... Comme cet air dont la transparence claire ou sombre l'entoure en permanence, comme cet air qui descend jusqu'au fond de lui-même et qui monte jusqu'au ciel (ce toit



troublant qui tantôt s'ouvre sur une immense lumière, tantôt se ferme et s'obscurcit, ne laissant plus voir qu'une lointaine infinité de petits feux étoilés et que la pâle lueur d'un cercle changeant)... *Comme cet air qui souffle le chaud et le froid, le bien et le mal, la vie et la mort.*

Cet univers que notre Homme découvre – *l'univers naturel et surnaturel de son humanité* – est vaste, très vaste, il est compliqué, énigmatique, angoissant. Il offre des beautés et des douceurs, mais il contient aussi beaucoup de souffrances et de violence, beaucoup d'inconnu, et la conscience de sa propre mort, de sa décomposition physique, de sa disparition mentale. L'Homme, encore très jeune, a besoin d'être rassuré : comme un enfant, il va se chercher des repères, des pères. Par bonheur, la famille, bienveillante, va se manifester...

L'Homme va faire sa connaissance, peu à peu. Son esprit, balbutiant mais actif, de jour comme de nuit, va d'abord lui présenter toute une parentèle, un peu en vrac, à la mode de l'époque. Ces parents, bons et mauvais, il veut les identifier. Il va leur donner une figure qu'il prendra dans la nature ou qu'il imaginera. Il attribuera à chacun un prénom, mais à tous un nom de famille : ce seront les esprits, et d'autres appellations qui auront souvent en commun de *signifier ... l'air, ou le souffle.*

Car il sent vite, notre Homme enfantin mais malin, que c'est de ce côté-là, et du côté des éléments majeurs de son monde et de sa vie, que se trouvent *ses parents les plus importants, ceux qui l'ont engendré et qui vont l'élever.* Des parents à la fois proches et inaccessibles, comme le sont un père et une mère que l'on aime mais que l'on respecte, que l'on redoute parfois pour leurs réprimandes ou leurs punitions mais qui vous font grandir.

L'Homme justement grandit. De songes en visions, d'intuitions en réflexions, son esprit va continuer de s'élargir, de se préciser, d'aller plus profond et plus haut. Sa pensée, technique et magique dans son adolescence, va devenir, avec l'âge, logique et mythologique, scientifique et philosophique. Tout en

développant sa compréhension et sa maîtrise du concret, elle va découvrir l'abstrait, et la nécessaire relation entre le concret et l'abstrait, entre la matière et l'esprit. En restant, dans sa navigation, constamment guidée par la religion, accompagnée par le symbole, et poussée par le souffle de l'air.

L'air, encore et toujours... Son mystère, qui s'entrouvre, et ses caractères singuliers le maintiennent plus que jamais au centre de l'esprit et de l'âme de l'Homme, au cœur de ses désirs et de ses émotions, de ses questions et de ses quêtes. Au cours des siècles qui précèdent notre ère, il affirme, dans son apparente absence, sa présence essentielle dans les grandes intuitions cosmogoniques et les théories cosmologiques, dans les premières spéculations scientifiques et les doctrines philosophiques les plus importantes, dans les mythologies et les religions les plus élaborées ou, peut-être, les plus profondément inspirées. Il s'y retrouve, cet air, en compagnie de ses plus proches alliés, ceux du monde physique et ceux de la métaphysique, parmi eux, entre eux, au-dessous et au-dessus d'eux, dans ce mouvement incessant qui lui est propre, dans cette respiration universelle – tantôt calme, tantôt agitée – qui est à la fois la source et le cours de la vie...

Sur la lancée de ce que je viens de présenter, j'avais commencé de noircir des pages et des pages : la suite de l'histoire de l'Homme et de l'air est si passionnante, et si féconde !... Mais j'ai fini par me dire que c'était vain. Ces grandes pensées, dans lesquelles l'air et le souffle occupent une place fondamentale, sont justement d'une telle richesse que chacune mériterait à elle seule au moins un article toute entier...

Comment, en effet, évoquer en quelques lignes, tous ces souffles primordiaux, ces souffles cosmiques et ces souffles vitaux, toutes ces inspirations et ces expirations, ces haleines divines et ces haleines humaines, tous ces airs créateurs, ces airs qui transportent, ces airs qui transmettent, et tous ces vents du Ciel et ces vents de la Terre, et tout ce va-et-vient d'horizontalité, de verticalité, et tous ces messagers aux figures multiples, apportant à coups d'ailes ou à coups de tonnerre, du bon ou du mauvais ?... Comment évoquer si vite le Verbe de Dieu et la parole de l'Homme, le chant du Monde et celui des vivants, celui des étoiles ou celui des sirènes, et toutes ces Lumières, et toutes ces musiques, et toutes ces senteurs ?...



Comment, en effet, parler en quelques lignes, des mythes si profonds de l'Égypte, de la Perse et de la Grèce anciennes, d'Hermès le grand Aérien, des Veda et des Upanishad, du Yoga et du prânayâma, de Bouddha l'Éveillé, du fascinant Tao ?... Et des flots aériens de Thalès, de l'Air d'Anaximène, de la théorie des quatre éléments, des Idées de Platon, des pensées d'Aristote ?... Enfin, des religions du Livre, de ce livre majeur, nourriture de mon air : l'inépuisable Bible, parcourue de vents et de souffles, de nuées et de ciels du début à la fin, de sa Genèse à son Apocalypse, l'obscure et lumineuse Bible, celle de mon Dieu et de tous ses prophètes, celle, pour moi, du Christ surtout ?...

Cet énorme bagage, rempli de pierres précieuses parfaitement taillées, parfaitement polies, de nombreuses bouteilles d'un pur oxygène, ce bagage rempli d'Esprit, d'Inspirations et de Révélations, j'ai préféré le laisser à la consigne, comptant bien le retrouver sans tarder. Et j'ai embarqué dans une sorte d'Air-bus supersonique qui, porté par le vent de l'Histoire, m'a conduit jusqu'à l'époque présente.

Je confesse que le voyage ne fut pas de tout repos. Certes, mon fauteuil n'était pas inconfortable, la nourriture ne manquait pas, les boissons non plus ; il y avait des livres à lire, des images à voir, des musiques à écouter, des voisins et des voisines de bonne compagnie et d'agréable conversation. Mais que de tempêtes à traverser, que d'orages à affronter, que de trous d'air à subir !... Que de démons à éviter, sillonnant cet espace !... Que de ruines, que de terres dévastées à survoler, et que de gémissements ou de cris de souffrance montant de ces terres !... Que de violences et de crimes, de misères et de malheurs à contempler !...Des crimes et des malheurs souvent commis au nom de ces Dieux demeurant dans le ciel... Il y eut pourtant, par bonheur, des moments de bon air, des moments de clarté où l'on pouvait voir, à travers les hublots, quelques figures éclairées de saints et de sages, de chercheurs et de docteurs, de penseurs et de bâtisseurs, et le visage lumineux d'anonymes, plus nombreux et de toutes croyances, œuvrant contre vents et marées à s'élever, à construire plutôt qu'à détruire, à cultiver, ici ou là, une parcelle de Beau et de Bien. Ce sont ces moments de paix, ce sont

ces souffles harmonieux, ce sont ces êtres à la respiration profonde et généreuse qui m'ont fait espérer, et croire, que le voyage pouvait s'accomplir.

Ma navette aérienne m'a déposé dans notre XX[e] siècle, récemment disparu. Il y a des morts, parfois, qu'on a du mal à regretter. En débarquant, j'ai d'abord eu, je l'avoue, le souffle coupé. Comment ne pas suffoquer devant un tel chaos, un tel déluge de feu, un tel fleuve de sang ? Comment ne pas suffoquer face à tant d'injustices et d'inégalités, de goinfreries d'un côté, de famines de l'autre, face à tous ces goulags et à ces crimes organisés, d'une ampleur diabolique ? Comment ne pas suffoquer au milieu de tous ces gaz mortels - ceux, les premiers, de la guerre qu'on appelle « la Grande » (Grande, il est vrai, de courages et d'héroïsmes personnels, mais grande surtout d'horreur), ceux des camps nazis, ceux d'Hiroshima, ceux de Seveso, de Bophal ou bien de Tchernobyl ?...

Et dans cet autre siècle qui vient de commencer, notre XXI[e], comment aussi respirer à l'idée de ces gaz que quelques hommes rêveraient de répandre à travers la planète pour en supprimer d'autres qui ne pensent pas comme eux ou qui ne jouent pas leur jeu ?... Comment, aujourd'hui, respirer au milieu de cette trop humaine troposphère qui – paradoxe ! – s'appauvrit en se chargeant, en s'encombrant toujours plus de pollutions chimiques, de déchets orbitaux, de Satans déguisés en missiles ou en avions-suicide, en s'encombrant de mirages mortifères et de fausses lumières, en s'encombrant de tant de matière et de telles illusions qu'un écran très opaque semble s'être formé dans l'air entre l'Homme et le Ciel, entre l'Homme et l'Esprit ?...

Je tiens à la vie comme à peu près tout ce qui vit. Et je l'aime, cette vie, malgré ses noirceurs et ses mauvaises odeurs, grandes et petites. Je l'aime parce qu'elle a aussi ses beautés, grandes et petites, et parce qu'elle a, pour moi, un sens. Des beautés et un sens qui me sont offerts par Dieu, dans sa Trinité et dans son unité, et par l'amour, dans sa diversité et dans son unité. C'est grâce à Dieu et à l'amour – l'amour reçu, l'amour donné, l'amour que je vis ou celui que je vois parfois briller ici et là – que je n'ai pas perdu mon souffle.

Cependant, en ces temps suffocants, en ces temps où l'air, où tous les airs sont menacés par trop d'échappements et d'endoctrinements, par trop de

combustions et de conditionnements, par des cyclones de cynisme et d'incessants courants d'aveuglements, de lâchetés, d'indifférence, par des tempêtes d'intolérance, de sectarisme et d'intégrisme, par des myriades de bulles égoïstes, par ceux qui pensent que l'Eden se trouve dans un coffre-fort ou ceux qui croient qu'on s'en ouvre les portes à coups d'assassinats, la question demeure : comment faire, que faire, pour que l'Homme respire mieux, pour qu'il puisse continuer de respirer ?...

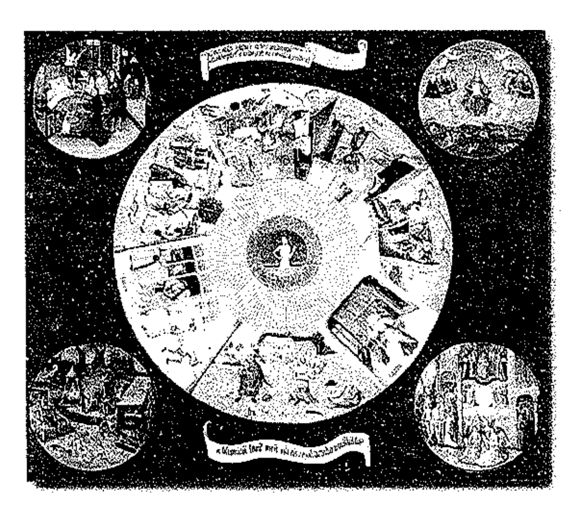
Il n'est pas question pour moi de me répandre en de longues considérations philosophiques ou politiques, en de présomptueux essais de doctrine ou de programme. Je préfère, plus simplement, m'adresser un message, un message modeste mais résolu qui me permette ainsi d'être plus clair avec moi-même. Voici donc, pour finir, ce que je me suis glissé à l'oreille :

– Que faire ? Soigne ta respiration ! Respire à la mesure de tes poumons, mais respire bien ! Veille à tes inspirations, qu'elles soient toujours plus larges et plus profondes ! Ne crains pas d'ouvrir toujours plus grand les fenêtres de ton cœur et de ton esprit ! Surveille aussi tes expirations, qu'elles ne soient pas que du vent !

– Dans l'atmosphère humaine, les moindres souffles comptent, les tiens comme ceux de tous les êtres qui peuplent la planète. Fais donc en sorte, avec persévérance, sans te décourager, qu'ils puissent soulever, avec beaucoup d'autres, un air plutôt nouveau, un air un peu plus frais, circulant, libre et léger, de toi à toi, des uns aux autres et de l'un à l'Un dans une heureuse harmonie, dans une juste géométrie, un air vivant allant et venant du fond de tes ténèbres à la Lumière du Ciel, un air dansant, un air silencieux et chantant (pour nous, entre autres, des airs d'Opéra), un air parfumé, un air portant de bonnes paroles et le souffle vivifiant du symbole et de la Tradition, un air chargé d'amour et de beauté, comme celui qui vibre dans le baiser des amants, un air donnant la force de la sagesse, de la lucidité... Un air qui nous éloigne de l'Enfer et nous rapproche du Purgatoire, le Purgatoire accueillant de Dante, ce Purgatoire humain où règne un air « *pur jusqu'au premier tour* », un air « *à la douce couleur de saphir oriental* ». En attendant, peut-être, le dixième ciel du divin Paradis.

Vertus et vices : une petite histoire du bien et du mal

Par Hector Launay



Les classifications des vices et des vertus ne sont pas nouvelles. Des philosophes grecs aux Pères de l'Église, nombreuses ont été les tentatives d'élaboration d'un système cohérent de classement. C'est ce que tente ici Hector Launay en se lançant dans cette périlleuse aventure.

LES 7 VERTUS TRADITIONNELLES

Qu'est-ce donc qu'une vertu ? Voici la définition qu'en donne le dictionnaire « Petit Robert » :
Vertu : *Disposition constante à accomplir une sorte d'actes moraux par un effort de volonté ; qualité portée à un haut degré.*

Quelles sont les 7 vertus traditionnelles et d'où viennent-elles ?

On distingue les 3 vertus théologales qui viennent de Dieu des 4 vertus cardinales qui viennent de l'homme.
Les 3 vertus théologales sont la foi, l'espérance et l'amour.
Les 4 vertus cardinales sont la justice, la prudence, la tempérance et la force.
Les trois vertus théologales ont pour origine un passage de la Première Épître de Paul de Tarse (que les catholiques appellent saint Paul – mais ce

personnage fut-il vraiment un saint ?) aux Corinthiens (I Co 13, 13) : « *Maintenant donc, ces trois-là demeurent, la foi* (pistis), *l'espérance* (helpis) *et l'amour (ou charité* agapé) *mais l'amour est le plus grand.* » Mais il y a fort à parier que cette liste est bien antérieure à l'inventeur du christianisme exotérique.

Les quatre vertus cardinales, qui recevront ce nom au Moyen Âge, existaient déjà chez les philosophes grecs, dans le judaïsme hellénisé et chez les Pères de l'Église.

Les 7 péchés capitaux

Les 7 péchés capitaux sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, la luxure, la paresse et la gourmandise.
Notez bien que l'envie et la jalousie sont souvent confondues à tort mais ne sont pas synonymes. L'envie encore appelée convoitise est le désir incontrôlable de posséder ce que l'autre a (être riche, être beau, être intelligent, être célèbre...) alors que la jalousie est la peur de perdre ce que l'on possède déjà (peur souvent de perdre son conjoint dans la jalousie amoureuse, peur de perdre son jouet ou l'affection de ses parents dans la jalousie enfantine).
Cette liste des 7 péchés capitaux a été mise au point par Thomas d'Aquin dans sa « Somme théologique » (question 84, *Prima secundae*) au XIIIe siècle. Il y mentionne que certains d'entre eux ne sont pas en eux-mêmes à proprement parler des péchés, mais plutôt des vices, c'est-à-dire des tendances à commettre certains péchés. Ainsi nous voyons cette nuance subtile entre le vice qui est une tendance, une inclination, une volonté et le péché qui est le passage à l'acte lui-même. On peut donc être très vicieux mais ne jamais pêcher si l'on ne passe pas à l'acte. Ceci n'est pas valable pour l'envie et l'orgueil qui sont des pensées et non des actes.
Voici les définitions de Thomas d'Aquin (encore un saint) qui restent assez discutables. À chaque péché capital, un démon est associé pour mieux le représenter :

- **L'orgueil :** attribution à ses propres mérites de qualités vues comme des dons de Dieu (intelligence, beauté, richesse, etc.). Son démon est Lucifer, celui-la même qui est à l'origine de la première chute.
- **L'avarice** (ou cupidité) : désir de posséder ou conserver plus de richesses que nécessaire. Son démon est Mammon.

- **L'envie :** refus de se réjouir du bonheur d'autrui, ou satisfaction de son malheur. Son démon est Léviathan. La définition de Thomas d'Aquin est très discutable.
- **La colère :** courte folie déjà pour les anciens, et qui entraîne parfois des actes regrettables. Son démon est Satan.
- **La luxure :** plaisir sexuel recherché pour lui-même. Son démon est Asmodée.
- **La paresse :** refus d'accomplir des tâches nécessaires. Son démon est Belphégor.
- **La gourmandise :** ce n'est pas tant la gourmandise au sens moderne qui est blâmable que la gloutonnerie, l'excès et le gâchis. Du reste, ailleurs qu'en français ce péché n'est pas désigné par un mot signifiant « gourmandise » (*gluttony* – gloutonnerie - en anglais, par exemple). Son démon est Belzébuth.

J'ai longtemps tenté de trouver une correspondance entre les 7 vertus traditionnelles et les 7 péchés capitaux mais sans succès. Ainsi, les contraires des 7 vertus sont foi et incrédulité, espérance et désespoir, amour et haine, justice et injustice, prudence et imprudence, tempérance et intempérance, force et faiblesse. On peine alors à y trouver un lien entre les 7 vertus traditionnelles et les 7 péchés capitaux.

La cause en est simple. Les 3 vertus théologales et les 4 vertus cardinales ne se placent pas au même niveau. La notion de 7 vertus nées de l'addition des 3 vertus théologales et des 4 vertus cardinales est une simplification abusive dans laquelle on mélange les torchons et les serviettes. En effet, ce ne sont pas 7 vertus mais bien 12 vertus qui existent et qui permettent à l'homme de se perfectionner. Je vais vous le décrire ici.

Le Divin et l'Humain

Vouloir mettre sur un même plan les 3 vertus théologales et les 4 vertus cardinales constitue une erreur de jugement qui fausse toute classification valable des vertus. Les 3 vertus théologales doivent être combinées aux 4 vertus cardinales pour donner 12 vertus qui englobent alors toute la dimension de la psyché humaine.

Les 3 vertus théologales correspondent à la pensée, la parole et l'action selon le tableau suivant :

Les 3 vertus théologales correspondent au Plan Divin

Vertu	Plan divin	Polarité
Foi	Pensée	+ positive
Espérance	Volonté/Parole	- négative
Amour/Charité	Action	= neutre

Sur le plan divin, la Foi est la Pensée divine, l'Espérance, la Parole (ou Volonté) divine et l'Amour, l'Acte divin. Cette trinité se retrouve également sur le plan humain où une pensée précède une parole (ou une volonté) qui précède elle-même une action. Cette trinité est toutefois incomplète sur le plan humain qui est quaternaire. C'est là qu'interviennent les vertus cardinales qui représentent la manifestation ou le résultat de la pensée, de la parole et de l'action.

Les 4 vertus cardinales correspondent aux 4 éléments selon le tableau suivant :

Les 4 vertus cardinales correspondent au Plan Humain

Vertu	Elément	Selon Jung	Nature	Qualité requise
Justice	feu	Intuition	fulgurante	Connaissance
Prudence	air	Intellect/ pensée	rationnelle	Savoir et Intelligence
Tempérance	eau	Sentiment	rationnelle	Maîtrise des émotions
Force	terre	Instinct/ sensation	fulgurante	Santé et Audace

Correspondance entre les 4 éléments et les 4 fonctions psychologiques humaines

Je rappelle la correspondance que Jung fit entre les 4 éléments et les 4 fonctions psychologiques complémentaires chez l'homme : l'intuition, la pensée

(ou intellect), le sentiment et la sensation (ou instinct).
On doit ensuite faire la distinction entre :
1) **la pensée (ou intellect) et le sentiment** d'une part qui sont des fonctions rationnelles car toutes les deux utilisent la raison. La pensée est une intuition transformée par l'intellect. Le sentiment est une sensation transformée par l'émotion (ou le cœur).
2) **la sensation (ou instinct) et l'intuition** d'autre part qui sont des fonctions irrationnelles car aucune des deux ne fait usage de la raison mais elles sont au contraire fulgurantes. L'intuition est fulgurante, elle vient d'en haut, de la partie divine de l'homme. C'est pour cela que l'intuition dit toujours la vérité et que l'on devrait suivre nos intuitions avant que l'intellect ne les pervertisse. La sensation (ou instinct) est elle aussi fulgurante mais elle vient du bas, de la partie la plus primitive de l'homme. Elle dit elle aussi toujours la vérité (sauf dans le cas de lésions cérébrales graves). Essayez de mettre votre main dans le feu et vous verrez ce qui va se passer.

Correspondance entre les 4 éléments et les 4 vertus cardinales
Cette correspondance apparaît comme évidente si l'on définit bien ces 4 vertus.

La Justice
La Justice est bien une intuition fulgurante, elle est liée à la connaissance (innée), c'est-à-dire à ce que l'on possède dès la naissance et qu'il faut bien distinguer du savoir (acquis) que l'on acquiert dans le courant de sa vie. Je parle ici bien évidemment de la Justice en tant que vertu et non pas de la justice humaine bien faillible, hélas. En effet, pour être vraiment juste, il faut avoir un haut niveau de connaissance. Il faut donc parfaitement connaître les lois qui régissent les divers plans de la création pour pouvoir rendre la Justice. Ainsi, seul Dieu est réellement juste car seul Lui « connaît » toutes ces lois. Un être humain – aussi évolué soit-il, même s'il est une « vieille âme » – ne peut que s'efforcer d'être le plus juste possible selon les éléments dont il dispose.

L'injustice naît de la méconnaissance des lois de la création. Elle apparaît du fait de cette méconnaissance et du fait que la pensée (ou intellect) prend le pas sur l'intuition.
Un exemple facile est celui de l'inquisiteur qui – avec une bonne foi qui fait

peur – condamne un innocent accusé par quelques ragots de sorcellerie pour « sauver son âme ». Ce qui apparaît juste à l'inquisiteur selon son mode de perception déviant nous apparaît aujourd'hui clairement injuste. Hélas, il existe encore aujourd'hui de nombreux inquisiteurs modernes dont l'ignorance est une insulte à l'humanité.

Mais l'injustice est plus souvent le résultat de la mauvaise foi et de la volonté délibérée de sauver les apparences, garder un privilège, un bien, protéger une organisation pervertie ou décadente, etc.
Remarquons que plus la connaissance est élevée chez un individu, plus l'injustice lui est perceptible, visible et insupportable. Un être évolué souffre donc plus de l'injustice qu'il voit ou subit qu'un être moins avancé sur le chemin.

La Prudence
La Prudence est issue d'une pensée rationnelle et nécessite savoir et intelligence. Le savoir est ce que l'on acquiert par l'expérience, ainsi le savoir n'est pas seulement livresque mais il est aussi pratique, social, relationnel. L'intelligence est l'aptitude pratique à utiliser ce savoir dans la vie quotidienne. Un grand savoir sans intelligence nous donne la caricature des personnes laborieuses qui, même si elles savent beaucoup de choses, ne peuvent en déduire ou en induire quoi que ce soit. A l'inverse, une grande intelligence sans savoir est gâchée et ne sert pas à grand-chose car il lui manque le terreau nécessaire pour s'épanouir.

Être prudent, c'est donc user de son intelligence et de son savoir. Aussi, un ignorant – le terme n'est pas péjoratif – ne peut être prudent. Celui qui ignore les dangers du tabac peut fumer jusqu'à en avoir un cancer du poumon. Son imprudence est directement liée à son ignorance du danger. Ou encore, celui qui souffre de maux d'estomac du fait, par exemple, d'un orgueil démesuré et croit trouver la solution à ses douleurs dans une quelconque médication, fait lui aussi preuve de manque d'intelligence car il ne peut faire le lien entre ces deux événements que sont la cause de ses maux et ses effets. Il ne peut donc résoudre son problème et en paiera le prix par défaut de prudence.

La Tempérance
La Tempérance est un sentiment rationnel qui demande une parfaite maîtrise de ses émotions. Cette vertu consiste à être maître de soi et à ne pas

sombrer dans l'excès. C'est la voie du juste milieu et de l'équilibre émotionnel. Les excès sont toujours des extrêmes et il y a lieu de s'en méfier comme de la peste qu'il s'agisse d'en faire trop ou pas assez. Ainsi l'ascète au même titre que le noceur invétéré font tous deux montre d'intempérance.

La Force

La Force est une sensation (ou un instinct) fulgurant. La force requiert une bonne santé et de l'audace (capacité de passer à l'action). On se sent fort, on se sent la force d'agir. A l'opposé, l'indolent qui ne passe jamais à l'action est faible.

LES 12 VERTUS FONDAMENTALES

Comme nous venons de le voir, il n'existe pas seulement 7 vertus, il en existe 12 qui résultent de la combinaison des 3 vertus théologales avec les 4 vertus cardinales. De même, il n'y a pas seulement 7 péchés ou vices, il y en a également 12 qui sont les opposés ou les contraires des vertus.

Les 12 vertus résultant de la combinaison des 3 vertus théologales et des 4 vertus cardinales

Vertu fondamentale	Vertu théologale	Vertu cardinale	Qualités requises	Vice correspondant
1. la connaissance	Foi +	Justice	Connaissance	l'envie* (l'ignorance)
2. la joie (l'allégresse)	Espérance -	Justice	Connaissance	la paresse
3. le pardon (le don)**	Amour =	Justice	Connaissance	l'avarice (l'égoïsme)
4. la sagesse	Foi +	Prudence	Savoir et Intelligence	la folie (le déni du réel)
5. la persévérance	Espérance -	Prudence	Savoir et Intelligence	l'inconstance
6. l'humilité	Amour =	Prudence	Savoir et Intelligence	l'orgueil
7. la patience	Foi +	Tempérance	Maîtrise des émotions	la colère
8. l'obéissance	Espérance -	Tempérance	Maîtrise des émotions	la désobéissance
9. la concorde (la paix)	Amour =	Tempérance	Maîtrise des émotions	la discorde (la guerre)
10. la courage	Foi +	Force	Santé et Audace	la lâcheté
11. la chasteté	Espérance -	Force	Santé et Audace	la luxure
12. la douceur	Amour =	Force	Santé et Audace	la dureté (la violence)

* nommée aussi convoitise, seul l'ignorant convoite car celui qui connaît la Justice divine (qui a foi en la Justice) ne convoite pas ce qu'il sait ne pas mériter.
** ou encore la miséricorde, la générosité, la bienveillance, les synonymes sont nombreux.

En caractères gras, on retrouve 6 des 7 péchés capitaux. Mais où donc se trouve la gourmandise – ce 7e péché capital - dans la liste des vices. En fait, la gourmandise n'est qu'un cas particulier d'intempérance et elle été rajoutée pour faire un total de 7 péchés comme il existait 7 vertus. Elle n'est dangereuse que lorsqu'elle est boulimie, gloutonnerie qu'il s'agisse de nourritures corporelles ou intellectuelles. De même, le mensonge n'y apparaît pas car c'est une forme particulière d'hypocrisie. Nous en parlerons plus loin.

On retrouve également 2 des 3 vœux classiques du catholicisme que se doivent de prononcer les moines : obéissance et chasteté. Mais la pauvreté manque à l'appel.

Notons que les vertus nées de la Foi – la connaissance, la sagesse, la patience et le courage – sont actives (à polarité positive) et nous demandent d'agir, elles nous obligent à faire un effort.

Les vertus nées de l'Espérance – la joie, la persévérance, l'obéissance et la chasteté – sont passives (à polarité négative) et nous demandent un abandon de soi, un état de réception et d'ouverture, de lâcher prise.

Les vertus nées de l'Amour – le pardon, l'humilité, la concorde et la douceur – sont résultantes (à polarité neutre) car elles résultent des vertus à polarité positive et négative correspondantes.

- Le pardon naît de la connaissance et de la joie combinées.
- L'humilité naît de la sagesse et de la persévérance combinées.
- La concorde naît de la patience et de l'obéissance combinées.
- La douceur naît du courage et de la chasteté combinés.

Tableau synthétique des 12 vertus

	Foi	Espérance	Amour
Justice	Connaissance	Joie	Pardon
Prudence	Sagesse	Persévérance	Humilité
Tempérance	Patience	Obéissance	Concorde
Force	Courage	Chasteté	Douceur

Tableau synthétique des 12 vices

	Foi	Espérance	Amour
Justice	Envie	Paresse	Avarice
Prudence	Folie	Inconstance	Orgueil
Tempérance	Colère	Désobéissance	Discorde
Force	Lâcheté	Luxure	Dureté

Hiérarchie des vices et des vertus : L'ignorance est mère de tous les vices

À chaque vertu correspond un vice. Mais certains vices sont plus lourds de conséquence que d'autres. Voyons cela en détail.

1) Péchés ou vices spirituels (contre l'esprit)
L'ignorance, la paresse et l'avarice (ou égoïsme) sont des péchés contre l'esprit. Ils sont les plus graves et sont à la source des autres.

L'ignorance, c'est ne pas se préoccuper des lois régissant notre univers. Ainsi je partage totalement l'avis de Victor Hugo qui disait à juste titre que « *L'ignorance est mère de tous les vices* ».

La paresse, c'est ne pas « *travailler sur soi* » au sens où Gurdjieff utilisait ce terme. Cela a pour conséquence de laisser la place libre à tous les vices et aux caprices de la destinée. C'est le laisser aller au désespoir au lieu de la joie et l'allégresse de vivre. Edmund Burke disait avec justesse que « *Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien* ». Ô combien cela est vrai car parfois il suffirait d'un petit effort minuscule pour résoudre tôt ce qui se transformera, par paresse, en grand malheur.

L'égoïsme (ou avarice) est une vision à court terme qui nie l'amour, c'est-à-dire le lien qui unit la chaîne de l'humanité dont nous faisons tous partie. Être égoïste avec l'autre, c'est être égoïste avec soi puisque nous sommes tous « *dans le même bateau* ». L'égoïste n'est pas conscient de faire un avec l'humanité. Il en est détaché comme un maillon isolé.

2) Péchés ou vices intellectuels (contre l'intellect)
La folie est une négation de la réalité. Le fou (ou plutôt l'irréaliste) nie son intelligence puisque, par manque de prudence et par refus de voir la réalité ou la vérité en face, il se met dans des situations inextricables.

L'inconstance consiste à ne jamais terminer ce que l'on a entrepris. L'inconstant erre de buts en buts et n'achève jamais rien. On dira de lui qu'il est erratique.

L'orgueil est pour beaucoup le péché le plus grave. Certes, sa gravité n'est pas à démontrer et ses dégâts sont terribles. C'est bien ce péché qui est à l'origine de la première et de la seconde chute. L'orgueil n'est cependant qu'une conséquence de l'ignorance que Dieu est le seul à pouvoir créer et de l'envie de l'Ange rebelle de vouloir être à l'image de Dieu. Sur le plan humain, l'orgueil est plus visible que l'envie et l'ignorance, c'est pourquoi il est qualifié de péché le plus grave. L'orgueilleux feint souvent l'humilité, le masque de l'hypocrisie l'accompagne constamment et le rend plus redoutable et destructeur encore. L'orgueilleux est diabolique dans le sens où il n'est pas un soldat du Christ mais un pion du Malin. Prétend-il vous aider qu'il vous coule. Prétend-il rendre la justice qu'il est d'une injustice écœurante.

3) Péchés ou vices émotionnels (contre le cœur)
La colère est une incapacité à maîtriser ses émotions qui éclate de manière très visible. Elle peut laisser des blessures profondes.

La désobéissance est moins évidente à discerner mais l'habitude d'être rebelle à toute discipline a des conséquences fâcheuses à terme.

La discorde consiste à se quereller sans arrêt. Elle trouve son origine dans un caractère belliqueux. A l'extrême, elle se transforme en guerre contre la société, un groupe humain, un pays, l'autre en général.

4) Péchés ou vices corporels (contre le corps)
La lâcheté naît de l'incapacité à affronter une situation alors que l'on a la capacité de le faire. En effet, si l'on est incapable d'affronter cette situation, il n'y a pas lâcheté.

La luxure est le plaisir sexuel pour le plaisir des sens uniquement sans la prise en considération de l'autre en tant qu'être humain. Elle a longtemps été source de culpabilité au sein de l'église catholique qui devait bien justifier le célibat des prêtres, institué tardivement pour des motifs de captation d'héritage.

La dureté doit être comprise dans le sens de violence. En effet, nous sommes ici au niveau du corps. La dureté du cœur, c'est la discorde ; la dureté de l'intellect, c'est l'orgueil et la dureté de l'esprit, c'est l'égoïsme (ou l'avarice). Jésus disait « *Heureux les doux, ils auront le monde en partage* ». Il parlait certainement au niveau des 4 plans car la douceur qui se dégage de quelqu'un sur le plan corporel, provient également de sa paix intérieur (sur le plan du cœur), de son humilité (sur le plan de l'intellect) et de sa bonté (sur le plan de l'esprit).

L'HYPOCRISIE : UN HOMMAGE QUE LE VICE REND À LA VERTU

Comment passer sous silence l'hypocrisie, cette conduite étonnante qui fait passer pour vertueux celui qui est en fait vicieux. Jésus déjà haranguait les « Pharisiens hypocrites ». Rassurez-vous, ils n'ont pas disparu, ils ont même crû en nombre et se sont multipliés. Qui ne connaît des individus qui se disent généreux et ne sont que des avares, qui se disent humbles et sont pétris d'orgueil, qui se disent fraternels et ne sont que des lâches ou des menteurs qui arrangent les faits selon leurs intérêts et selon les circonstances, changeant de version pour s'adapter à chacun de leurs interlocuteurs.

La Rochefoucauld nous dit à juste titre que « *L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu* ». En effet, l'hypocrite veut se faire passer pour vertueux mais son comportement dénote le vice.

La Bruyère dit encore de manière moins synthétique qu' « *Il y a une fausse modestie qui est vanité, une fausse grandeur qui est petitesse, une fausse vertu qui est hypocrisie, une fausse sagesse qui est pruderie* ».

L'HYPOCRISIE : L'ARME DU DIABLE PAR EXCELLENCE

Mais pourquoi l'hypocrisie ? D'où vient cette nécessité pour l'homme perverti de se faire passer pour vertueux auprès des autres et auprès de lui-

même ? Est-ce simplement la nature humaine ou est-ce la ruse du Diable qui entre dans le cœur de l'homme ? Cette question m'a toujours hanté. Je pense aujourd'hui que l'hypocrisie est l'arme du Malin, une arme redoutable qui lui permet de régenter ce bas monde et que les hypocrites sont ses petits soldats dévoués qui forment l'armée des ténèbres. Mensonges, manipulations, menaces, division : les armes de l'hypocrite sont légion.

Certes, toute vérité n'est pas bonne à dire, mais l'hypocrisie est le comble de la tromperie et de la manipulation. N'était-il pas écrit sur les camps d'extermination nazis « *Arbeit macht frei* » (*le travail rend libre*) dans le seul but de rassurer les malheureux déportés en leur faisant croire qu'il arrivaient dans un camp de travail et cela pour mieux les exterminer dans le calme. N'est-ce pas le comble de l'horreur ? Et encore Pol Pot qui envoyait à la mort avec des paroles d'une douceur extrême ou encore l'inquisiteur qui condamnait « pour sauver l'âme » du « pêcheur ».

Vers l'amélioration de soi, une alchimie spirituelle

L'alchimie spirituelle consiste en un processus d'amélioration de soi. Il s'agit de transformer progressivement ses vices en vertus. Il s'agit donc de devenir meilleur. Les vices nous ont conduit à la chute, les vertus nous permettront de prendre le chemin de la réintégration.

Faisons un petit jeu. Vous avez déjà remarqué que j'étais un maniaque des tableaux. C'est tout simplement parce qu'« une image vaut mille mots » et que les idées s'expriment bien plus facilement avec un dessin ou un tableau. Remplissez donc ce petit tableau, après l'avoir reproduit, en vous mettant une note A, B, C, D ou E comme ceci (je prends l'exemple de la ligne égoïste/généreux) :

A : très généreux (bravo !)
B : généreux
C : ni l'un ni l'autre
D : égoïste
E : très égoïste (mais non, ce n'est pas vous !)

Vous remarquerez que j'ai transformé les vices et vertus en adjectifs pour ne pas étonnez vos « complices ». La question à poser est « *suis-je plutôt ci ou ça ?* ». Par exemple : « *Suis-je plutôt courageux ou lâche ?* » pas facile de répondre, n'est-ce pas ? C'est qu'il est difficile de se regarder dans un miroir, ça peut faire peur. Faites ensuite le total de vos A, B, C, D ou E.

Puis ensuite, faites remplir ce même tableau à quelqu'un de votre entourage en lui demandant de vous noter. Comparez alors les résultats et vous aurez une idée précise de la différence de point de vue qu'il y a entre votre perception de vous-même et la perception qu'ont les autres de vous. Amusant non ? Attention, il s'agit bien sûr d'un petit jeu sans conséquence et il ne faut pas le prendre au pied de la lettre, que celle-ci soit A, B, C, D ou E.

Profil psychologique vices et vertus

vices	note (A, B, C, D ou E)	vertus
1. ignorant/envieux		1. connaissant
2. paresseux		2. dynamique
3. égoïste		3. généreux
4. irréaliste		4. sage
5. inconstant		5. persévérant
6. orgueilleux		6. humble
7. coléreux		7. patient
8. désobéissant		8. obéissant
9. belliqueux		9. pacifique
10. lâche		10.courageux
11. luxurieux		11. chaste
12. violent		12. doux

Histoire de Lucie
Conte initiatique



Par Christine Tournier

Pour Noël, nous sommes heureux d'offrir un conte à nos lecteur.

- I -

Lucie se réveilla dedans son lit de feuilles.
Il faisait grand jour et une flaque de soleil s'écrasait sur son bras replié.
Elle souleva une paupière, puis l'autre...
Où se trouvait-elle ce matin ?

Voilà vingt-sept jours qu'elle avait quitté la maison.
Elle avait embrassé papa et maman, en leur disant que maintenant qu'elle avait sept ans, elle irait de par la terre pour y découvrir ses merveilles et leur ramener des trésors tels que des poissons d'or, des coraux aux fines dentelles, le bleu de la mer si douce, le vent sauvage des tempêtes, la froide et pure blancheur des neiges.
Elle partirait et reviendrait plus sage, le cœur empli de paysages, les mains chargées de fleurs, de lumière et de couleurs.
Papa avait bien grondé, maman avait bien pleuré : ils ne pensaient pas qu'elle allait vraiment partir.
Les parents, cela ne prend pas beaucoup les enfants au sérieux.
Mais elle avait quitté ce pays qui était le sien, il y a bien longtemps, bien avant que les grandes personnes mettent des frontières pour limiter leurs domaines.

Elle était partie.
Le premier jour, elle avait marché tout droit pour ne pas risquer de revenir.
Le soir, bien fatiguée de son long chemin, elle s'était blottie dans un creux de sentier, près d'une mare où chantaient les grenouilles, après avoir grignoté ce qui lui restait de chocolat.

Le lendemain, elle vit qu'elle était près d'une ferme que la nuit lui avait empê-

ché de voir.
On lui donna un verre de lait si haut qu'elle avait bien du mal à le tenir dans ses petites mains recourbées.
Une servante lui glissa dans la poche un gros morceau de pain à la croûte dorée.
Nul ne lui posa de question ; c'était normal.
Une petite fille qui fait le tour de la terre, cela ne viendrait pas à l'idée d'un adulte de lui demander pourquoi.

Et aujourd'hui, le vingt-septième jour, elle sautait, gambadait jusqu'à la source qui coulait dans un bassin tout rond, tandis que les feuilles, encore accrochées à son tablier, s'envolaient en gouttes larges.
Comme c'était bon de sentir l'eau claire couler sur son visage, entre ses doigts écartés, dans la bouche ouverte sur deux rangées de perles d'ivoire.

C'était dimanche et la cloche de l'église résonnait, joyeuse et autoritaire.
Oh ! le village était tout près.
Elle entendait les pas sonores des hommes, un peu effrayants, qui allaient rejoindre les femmes déjà assises sur les bancs, avant l'office.

Les rires d'enfants l'appelèrent et elle courut vers eux qui jouaient, accroupis autour d'une chatte qui léchait avec amour ses quatre petits.
Il y en avait deux noirs avec des yeux verts qui lui rappelaient les petits trous qui parsèment la neige quand le printemps amène le dégel.
Un tout gris pleurait à fendre l'âme.
Le dernier, déjà plus gros, tétait sa mère avec vigueur.

Une autre chatte, Delphine, les regardait avec hauteur.

Lucie s'approcha.
L'un des enfants la vit :
- Qui es-tu ?
À cette question, tous se retournèrent et les chatons furent vite oubliés pour cette nouvelle curiosité.

- Je m'appelle Lucie et je viens de l'autre côté des collines, tout là-bas.
- Tu es toute seule ? Mais où vas-tu ?

– Je vais chercher des poissons d'or, des coraux aux fines dentelles, le bleu de la mer si douce, le vent sauvage des tempêtes, la froide et pure blancheur des neiges.

Les enfants se turent.
Que pouvaient-ils dire ?
Ils comprenaient Lucie.
Ils savaint qu'elle faisait bien.
Ils auraient aimé eux aussi...
Mais la voix des mamans appelant leurs bambins mit fin à la rencontre.
Ils souriaient.
Lucie était un peu triste de les quitter mais elle souriait...
Simplement, elle les regarda et repartit, silhouette menue, sur la route qui menait vers ses rêves.

Ce fut un étrange dimanche que celui-ci pour les habitants de ce village.
Les enfants, d'ordinaire si turbulents, étaient bien silencieux, l'air absent.
Vraiment, les parents, comment auraient-ils pu comprendre ?

- II -

L'aube étendait encore ses voiles transparents et s'attardait aux ombres bleutées de la nuit.
Sur la plaine argentée où éclaboussaient les fleurs de pommiers, une frêle silhouette avançait.

Aujourd'hui, Lucie s'était éveillée en même temps que les oiseaux.
Elle avait babillé un moment avec eux puis elle leur avait expliqué combien il lui tardait de contempler la mer.
Elle l'avait expliqué aussi à Delphine.
Delphine avait en effet décidé de suivre Lucie dans tous ses voyages, estimant qu'il n'y avait aucune raison pour qu'elle ne fasse pas, elle aussi, ce qu'une petite fille était capable d'accomplir.
Hier, à la fontaine, des paysannes rieuses avaient dit à Lucie que l'océan était proche.
Son désir si grand de prendre des gouttes de l'écume blanche dedans ses petits doigts avait peuplé les courtes heures de sommeil de vagues et de

galets, de sable et de rochers.
Avant que d'arriver devant la mer immense, déjà elle l'entendait et déjà elle l'aimait.

À midi, elle mangea des fruits dans une cure où un brave abbé lui glissa un écu et deux œufs préalablement cuits, en guise d'adieu.

Vers la fin du jour, du haut d'une colline, ce fut l'éblouissement : un village de pêcheurs, paisible et doux, aux barques tranquilles et sages amarrées dans le port, apparaissait sur la gauche, tandis qu'elle voyait, en pourpres étirements de ses rayons, le soleil s'enfoncer lentement dans les flots.
Elle dévala la colline de toute la vitesse de ses jambes.
- Attends-moi ! Attends-moi !
Mais tandis qu'elle s'essoufflait, le soleil continuait à disparaître derrière cette ligne insaisissable.
Elle parvint sur la plage alors que l'or et l'ambre s'évanouissaient devant la nuit souveraine.
Fatiguée, déçue, triste, Lucie pleurait très fort, assise sur une grosse racine boursouflée, le museau de Delphine posé sur sa cuisse.

C'est ainsi que Guerdi la trouva...

Il s'accroupit calmement auprès de la mignonne et demeura ainsi en attendant que les hoquets de chagrin s'évanouissent.
Guerdi était un petit garçon qui connaissait l'importance des larmes.
Quand elle fut apaisée, il posa la main en un effleurement sur l'épaule de Lucie qui leva son visage inondé...
Ils se sourirent.
- *D'où viens-tu ? demanda-t-il.*
- D'au-delà collines et vallées.
- Tu dois avoir bien faim. Viens avec moi. Nous allons chez Nane.

Nane était une vieille, mais de ces vieilles très vieilles et cassées, dont la marche doit être soutenue en permanence par une canne en osier.
Elle accueillit les enfants de sa voix tout aussi cassée mais qui savait la tendresse.
Les assiettes furent rapidement posées sur la table et l'on servit une soupe

veloutée, des toasts odorants, du jambon de pays, et surtout des groseilles ! Delphine engouffra sa part (sauf les groseilles, naturellement) et prit un petit air satisfait

– Guerdi, dit Nane, présente Grisette à ces demoiselles.

– *Oh oui ! répondit l'enfant.*

Et il sortit... pour revenir très vite, l'air déçu.

– Elle ne veut pas venir.

Il faut dire que Grisette était une ravissante rate et qu'elle avait obstinément refusé de faire la connaissance de Delphine.

On vit passer dans le regard de cette dernière un mélange de dépit et de *déception que chacun se fit fort d'ignorer.*

Cette nuit-là, Lucie s'endormit dans un vrai lit aux montants de bois, avec un léger édredon de plumes, les oreilles bruissantes du murmure lancinant de la mer, les rêves emplis de poissons multicolores, de coquillages lumineux et de perles d'eau effaçant d'autres perles d'eau.

- III -

Le soleil était haut, très haut dans un ciel bleu, si bleu !

Combien de jours avaient passé depuis la nuit chez Nane ?

Et Guerdi ?...

Comme c'était loin tout cela !

Lucie serra sa main très fort autour du coquillage rose qu'elle conservait précieusement dans sa poche.

Celui-ci frémit et devint plus chaud, en réponse à la caresse.

Il faut dire que ce n'était pas un coquillage comme les autres et qu'il chantait tout doucement pour l'enfant quand elle le sortait et le regardait avec tendresse. Il répondait à son amour par le même amour et à sa beauté par la même beauté.

La mer salée était bien loin déjà mais des gouttes de mousse ne voulaient pas quitter les moustaches de Delphine malgré les efforts multiples et désespérés de celle-ci pour s'en débarrasser : les chats, si propres, si soigneux

et si délicats, n'aiment pas l'eau, n'est-ce pas ?
Tandis qu'elle flânait dans le creux d'un val aux pentes moirées de vert et tachées ça et là de l'or et du rouge intense des fleurs des champs, Lucie perçut – avec son esprit plus qu'avec ses oreilles – un tintement cristallin de clochettes.

Guidée par le son porté sur des kilomètres par l'air pur, elle grimpa aisément la colline.
C'est que, depuis qu'elle était partie, elle avait amélioré considérablement sa résistance, tant à la marche qu'aux intempéries.
Une grâce subtile la soutenait, qui rendait facile sa route incertaine et parsemée d'aventures imprévues, comme autant de cailloux blancs.

Là, juste à la crête, cachés par un bosquet, un groupe joyeux d'agneaux gambadait sous l'œil indifférent ou désapprobateur des moutons plus âgés, sages et placides.

Et puis, il fut là, immense, effrayant, avec une voix de basse puissante :

– Que viens-tu faire ici ? Qui es-tu ?

– Je m'appelle Lucie et je viens de l'autre côté du monde. Longtemps j'ai marché là où me guidait la course infinie du soleil...

– Lucie, bienvenue au pays des Sarnans. Je me nomme Zelor. Je suis berger, comme tu le vois. Et voilà Bibi, un agneau étonnant, tu verras.

– Bonjour Bibi, moi c'est Lucie, elle c'est Delphine.

L'agneau inclina la tête poliment en direction de Delphine, hautaine mais l'œil coquet, et plia simplement la patte devant Lucie.

– Si tu veux, Bibi va te faire visiter notre village là-bas. Voici du pain et du fromage. Assieds-toi d'abord. Moi, je suis obligé de demeurer ici avec le troupeau.

Après s'être restaurées, les deux « demoiselles » de Nane suivirent Bibi. Delphine n'avait pas voulu goûter au lait de brebis. Il avait fallu que Zelor prenne sur sa ration d'eau, étonné par les gouttes emperlant les moustaches de la chatte.
Jamais Lucie n'aurait imaginé qu'un tel village existât ! Les maisons – car c'étaient des maisons et non des cabanes – étaient toutes de couleurs

différentes, avec une somptuosité de teintes inconnues.
Bibi marchait fièrement devant, ralentissant l'allure aux premières constructions. Hommes, femmes et enfants sortaient on ne sait d'où, habillés de façon princière bien que leur port fût empli de simplicité.
Comment des paysans pouvaient-ils vivre ici ? Vivre ainsi ?

Un homme s'approcha et tous s'écartèrent. Il ressemblait étrangement à Zelor.

– Tu es Lucie... et toi, Delphine. Mon frère, là-haut, m'a prévenu. (Comment ? se demandait Lucie, mais, polie, elle ne posa pas la question).

– Viens, Bibi va te conduire. Sache seulement que demain, tu seras ailleurs et auras vite oublié la route qui conduit jusqu'à nous. Personne ne peut arriver ici qui n'ait le cœur pur. Voilà 147 ans qu'un étranger n'était venu chez nous.

– Bibi entraîna Lucie et Delphine, émerveillées, à travers des rues pavées de pierres polies séparées par du mortier de couleur. Les maisons, de toutes formes, s'harmonisaient entre elles. Seul un grand magicien avait pu inspirer et permettre de réaliser une telle splendeur sans ostentation.

– Les gens souriaient. Une force sereine émanait de tous, même des enfants pourtant turbulents. (Un avant-goût de paradis, pensa Lucie).

Elle dîna ce soir-là de mets épicés et but une bière (eh oui !) légère et transparente, dont elle garderait toute sa vie le goût dans la bouche.
Ce qui se passa après, elle n'en avait plus aucune connaissance. Elle était au bord d'un ruisseau, tout près d'un petit bois. Delphine miaulait désespérément pour lui expliquer, mais l'on sait bien que le langage le plus incompréhensible de la terre est celui des chats.
Alors ?

- IV -

Le temps avait passé au long des crépuscules et Lucie avait connu tant et tant d'êtres qu'elle avait aussitôt perdus...
Le solstice d'hiver était imminent mais elle ne le savait pas encore. Que lui importaient les mois et les jours ? Elle poursuivait sa quête.
La chaleur et la froidure n'avaient pas de prise sur elle. Il n'en était pas de même de Delphine qui, depuis quelques semaines, passait le plus clair et le

plus sombre de ses heures dans les bras tièdes de l'enfant.
L'aube se laissait voluptueusement imprégner par le soleil. Celui-ci, toujours dévoué aux gens de ce village, se faisait un devoir – trouvant ainsi prétexte à son propre amusement – de les réveiller. De sa chaude et timide caresse, il forçait l'un après l'autre les trous d'ombre des murs de terre.
Monto s'accrochait de toute la force de ses pauvres maisons – si différentes de celles du village de Zelor – à la montagne peu généreuse.

Lucie se leva ce matin-là plus tôt que les autres jours. C'est que nous étions à deux jours de Noël ! Elle le savait maintenant. Et les fêtes sont rares chez les humbles isolés. Et le curé est si vieux !
Lucie réfléchissait : comment faire pour que cette nuit de la Nativité reste à jamais gravée dans la mémoire de tous ceux qui vivaient ici et qui avaient su l'accueillir sans rien lui demander ?
Elle n'a pas d'argent – elle n'en a jamais eu vraiment. La ville est à six lieues : elle l'avait aperçue en venant ici.

– Allons y et nous verrons...

Delphine, qui avait fait la connaissance d'un tas de copains, estima de son devoir de ne pas les abandonner, aussi Lucie partit-elle seule.
Les lumières, les fleurs, les guirlandes, les bougies, rendaient la ville étincelante malgré le soleil pâle et timoré dans un ciel blanc et cotonneux.
Lucie déambule dans les bruits. Tout l'attire, l'extasie. Les passants s'étonnent tout de même un peu de voir cette petite bonne femme de quelques années, seule et si fragile. Dans les vitrines, des merveilles éclaboussent les yeux éblouis de l'enfant.

Voici le marché. Lucie avance de quelques pas et se met à chanter.
Elle chantera longtemps, longtemps.
Beaucoup ralentissent l'allure, s'arrêtent ; des pièces sont lancées, trop rares.

Au soir, Lucie s'appuie tristement contre le mur d'une maison magnifique.
Tandis que deux larmes coulent au bord des yeux, elle s'endort.
Une main lui caresse le front, soulevant d'un geste doux la mèche rebelle de ses noirs cheveux. Qui la regarde ainsi ? Un sourire la rassure. On lui murmure quelques mots apaisants. Cette fois, Lucie est bien réveillée : devant

elle se tient une dame si belle, si belle ! Derrière elle, un élégant monsieur ne semble pas fâché. La peur de Lucie s'évanouit et elle se laisse mener par les doigts fins de la « signora ».

Maintenant, elle est de l'autre côté du mur épais, dans une pièce éclairée par tant de chandelles qu'on pourrait la croire embrasée. Des meubles magnifiques, des tapis luxuriants, des fleurs en gerbe... Non, ce n'est pas un rêve. On lui apporte un bol de lait chaud, des beignets et des figues blanches... Elle titube un peu.

À nouveau, la nuit se répand sur le monde. Puis le soleil reprend ses droits. Lucie se découvre dans un lit aux draps d'une blancheur éclatante et à la couverture aux couleurs chatoyantes. Le même doux visage...
Lucie sourit : elle est si bien. Elle parle. Elle parle du triste village, de son désir impuissant d'un Noël inoubliable pour ses habitants si pauvres.

Il est cinq heures. Le soleil est encore plus pâle. La voiture roule difficilement sur le chemin qui ramène à Monto. Elle est si chargée cette voiture ! Le monsieur conduit, Lucie serrée entre lui et la dame. A l'arrière s'entassent toutes sortes de paquets, des poupées de chiffon, des serpents mécaniques, des crécelles, des fusils de bois... Des rameaux de feuillage dépassent de tous côtés.
Ils sont tous là, sortis des petites maisons basses, qui une poêle à la main, qui un seau sur la tête. On entoure l'auto. Les enfants crient, s'interpellent. Chaque maison s'illumine joyeusement de mille et une bougies. Les guirlandes étincellent.
Le vieux curé dira la messe de minuit dans sa chapelle transfigurée.
Le couple est parti discrètement.
Lucie serre plus fort Delphine dans ses bras. Elles reprendront la route demain, mais, ce soir, le temps s'arrête et les miracles s'accomplissent.

- V -

Trois ans étaient accomplis depuis qu'elle était partie de là où elle était née. Le bleu de la mer était toujours dans les moustaches de Delphine qui avait renoncé à vouloir l'ôter, surtout depuis qu'elle avait constaté faire sensation auprès de tous les matous qu'elle rencontrait.

Dix ans déjà ! Lucie avait grandi. Parfois le souvenir de la belle dame de Monto se mêlait à celui, plus flou, d'une autre femme penchée au-dessus d'elle et au sourire plus doux encore.
Maman !

De routes en chemins, de déserts en océans, de villes en forêts, de brises en tempêtes, elle avait parcouru tant et tant de routes qu'elle finissait par croire ses pieds ailés.
Elle avait dormi sur le sable blond d'une plage, cette nuit-là, et la mer avait assourdi le bruit de son ressac pour ne pas déranger l'enfant dans son sommeil.
Une petite fille aux cheveux roux frisés était près d'elle quand Lucie ouvrit les yeux.

– Qui es-tu ? (Éternelle et lancinante question)

– Je suis Lucie et j'ai longtemps marché. Et toi, qui es-tu ?

– On m'appelle Anahita et je viens de là-bas où les marais s'égarent en eaux glauques. Si tu le veux, suis-moi. Je t'apprendrai le vent grêle dans les branches, le clapotis des grenouilles, le cri des oiseaux envoûtés, le rire des enfants rois.

Anahita se leva, légère, limpide, et Lucie la suivit, Delphine à ses côtés.
Les marais s'étendaient en paysages incertains. La barque glissait à la ligne de leur opacité. Anahita ne disait rien.
Dans ce labyrinthe de sons, d'odeurs et de visions, Lucie s'épanouissait au gré du sillage tracé par l'embarcation. C'était comme si la lumière veillait sur l'obscurité.

Lucie savait que c'était la dernière « rencontre » et que son destin allait la ramener au point de départ, même si ce n'était pas vraiment le même point.
Les enfants rois les reçurent avec des sourires, des nénuphars, des roses au parfum entêtant, des paniers emplis de poissons d'or.
Tout était accompli et ce pays de l'au-delà des marais était l'ultime de sa quête.
Des gâteaux embaumés flattèrent délicieusement ses narines et son palais, des boissons exquises les accompagnèrent.

Anahita souriait toujours.

Delphine s'ennuyait un peu.
Malgré la nuit qui imprégnait les arbres, et la lune qui scintillait avec insolence, il faisait toujours clair au milieu des enfants : il semblait que la lumière venait de dedans les eaux verdâtres. Lucie n'aurait jamais imaginé tant d'harmonie.
Le sommeil la prit d'un seul coup. Dieux, que la vie était belle en dépit de tout !

Le réveil fut tout aussi soudain.
Où était-elle ?
Les enfants avaient disparu ainsi que la mer, les marais. La plaine s'étendait en pliant ses épis, obéissante sous la contrainte du vent.
Delphine miaula, puis sourit. Enfin, Lucie la vit sourire et dit : « Delphine ».
Pour toute réponse, la chatte s'engagea dans un chemin creux. Lucie ne sentait pas les cailloux sous ses pas. Elle allait, implacablement elle allait vers quelque chose qu'elle ne discernait pas mais qu'elle comprenait déjà.

Le chemin s'élargit, dominant un nouveau village. Elle en avait tant vus au cours de ces trois années !
Mais celui-ci avait un aspect étrangement familier.
À présent, Lucie courait en dévalant la pente, dépassant Delphine très contrariée de perdre ses prérogatives.
Elles parvinrent aux premières maisons en même temps. Là, elles ralentirent.
L'émotion brisait Lucie, la paralysait.
Une fenêtre s'ouvrit sans bruit sur le rêve accompli. La dame de ses songes y apparut : elle eut un geste pour dire... mais garda le silence. La seconde d'après, elle était au-dehors, serrant à l'étouffer sa fille sur sa poitrine.

Tandis que le soleil était à son déclin, Delphine ronronnait sur les genoux d'un monsieur que Lucie, tremblante de bonheur dans les bras de sa mère, appelait « papa ».





Par Arthur Brunier-Coulin

Philosophe et auteur de nombreux ouvrages, Arthur Brunier-Coulin nous a offert cet article.

« Je pense, donc je vis. »

LA PENSÉE : UNE ORGANISATION MONTANTE CHEZ UN PENSEUR LIBRE !

À leur naissance, le comportement des enfants des hommes se distingue étrangement de celui des progénitures des « autres » animaux. Celles de ces derniers présentent très vite, presque spontanément, une assurance pratique que les enfants des hommes n'acquièrent qu'après une longue période d'accès à l'âge adulte et d'éducation complémentaire. Le petit poussin brise lui-même la coquille d'où il sort sans émoi, les jeunes mammifères s'exercent souvent à prendre équilibre et élan sur leurs pattes sans la moindre séance d'initiation. Aucune manifestation d'éducation parentale n'est constatée chez la plupart des familles animales les plus élémentaires pour le moins.

Ainsi, dès le premier instant où l'accès à la vie confère un caractère d'individualité et un certain degré d'autonomie, se manifeste chez les nouveaux-nés humains le besoin de soumettre toute activité à une réflexion préalable, de subordonner tout ce qui présente un caractère concret à un sens, d'accorder en définitive une primauté à une approche intellectuelle qui va dès lors rendre indispensable un lent et long apprentissage de la vie qui contraste avec l'aptitude quasi spontanée et très efficiente chez les autres espèces à « entrer dans la carrière ».

Cette inexpérience primaire du petit d'homme est en somme le prix à payer pour avoir accès à la liberté individuelle, aptitude coûteuse que rend inutile la possession d'une autre aptitude très économique, l'instinct. Elle préfigure en somme la longue marche qu'a dû suivre une « espèce » particulière d'hominidés pour atteindre le rang d'« homo sapiens » en passant par les étapes préparatoires nécessaires d'« homo erectus » et d'« homo habilis ».

Les sciences de la vie nous enseignent qu'il n'y a pas de rupture dans le processus qui, à chaque instant, relie l'état de tout individu à celui de son point de départ, le germe, aussi inconsistant qu'il ait pu paraître mais déjà riche de toutes les potentialités de l'adulte. Nul ne peut contester que la structure de tout être vivant soit sujette à transformations. Dès sa naissance jusqu'à sa mort ! À quoi sont dues les guérisons qui, spontanément, reconstituent la normalité après des atteintes mineures auxquelles tout individu est sujet ?

Sans ce pouvoir autogestionnaire, il n'y aurait pas de vie. Le monde serait réduit à des machineries. Mais ce pouvoir autogestionnaire est-il propre à assurer l'équilibre général entre les structures complexes de l'univers ? Qui ne voit qu'il s'agit de deux animations différentes ? Les activités citoyennes n'entretiennent la vie d'une société démocratique, finalité de toute société, que grâce à un pouvoir politique qui en assume l'organisation stratégique.

Rien n'est plus mouvant, plus sujet à évolution que la vie. Les transformations en sont l'aspect concret, le plus propre à les faire tomber dans le domaine de nos fonctions sensorielles. Elles nous incitent à en comprendre le sens en nous conduisant à doper observations et expérimentations à l'aide de technologies sans cesse plus avancées. Que, pour y parvenir, des analogies manifestes et des enchaînements événementiels très ressemblants nous incitent à formuler des hypothèses, c'est le propre de la recherche scientifique. Mais celles-ci ne peuvent être adoubées qu'autant que la démonstration en est administrée sans équivoques ou, dans le cas contraire, si aucun principe contradictoire n'interdit de l'admettre. Or, à cet égard, il est un principe qui ne tolère aucune faille. Il s'agit du maintien de l'équilibre vital dans le jeu des forces agissantes au sein du complexe universel, tant côté jardin que côté cour. Toutes activités générées dans une opération évolutionniste doivent impérativement respecter un équilibre vital pour assurer la marche organisatrice ascendante constatée historiquement dans l'univers. Des nuisances mortelles menacent de ruiner tout projet si les mesures stratégiques indispensables à leur équilibre ne sont pas respectées en permanence.

La formulation de la théorie évolutionniste repose, il est exact, sur des parallélismes et des apparentements observés chez les différentes espèces

animales et interprétés comme des enchaînements logiques. Mais il n'a pas été scientifiquement démontré que ces parallélismes et ces parentés étaient liés par une relation de cause à effet. Aucune expérience concrète n'a jamais permis de reproduire à l'identique la promotion d'une espèce à l'autre. Il est étrange que si la « nature » a opéré ainsi, l'évolution n'ait pas entraîné la disparition de la souche et des espèces dérivées successives. Certes, cette méthodologie organisatrice n'est pas absurde, mais, au plan des principes, on n'en perçoit pas la raison stratégique, si ce n'est qu'elle correspond à celle qu'en raison de nos limites nous employons pour progresser dans nos connaissances et nos réalisations.

Le fait que, dans la marche du monde, les forces énergétiques caractéristiques du côté cour et présentes également côté jardin, provoquent des adaptations apparentées au sein des espèces vivantes n'implique en aucune façon que celles-ci émanent d'une souche unique. Si tel était le cas, l'efflorescence des espèces et des individus au sein de chaque espèce n'impliquerait pas moins l'intervention d'une stratégie. Or, toute stratégie relève d'une logistique propre. L'existence d'analogies entre les organes et les fonctions n'est pas la preuve scientifique d'une dépendance réciproque. Les techniques fondées naguère sur l'analogie sont actuellement abandonnées au profit notamment de la numérique dont la fiabilité est bien supérieure.

Le profane que je suis ne peut cesser de s'interroger sur les incohérences auxquelles peut conduire l'interprétation faite de certaines observations et expériences scientifiques isolées de leur contexte naturel. Certes la méthodologie expérimentale est un procédé incontournable de la recherche scientifique. La complexité croissante du domaine de la recherche exige des expériences très pointues qui demandent des moyens de plus en plus puissants. Mais, déracinées de leur état naturel, les expériences ne sont pas nécessairement liées par toutes les implications rencontrées dans la nature. Après chaque analyse, la connaissance n'est parfaitement établie qu'après une opération de synthèse. Les informations fournies par l'observation et les expériences demeurent toujours à la merci d'une interprétation de la raison. Il n'est certes pas irrationnel d'expliquer l'enrichissement rencontré dans le déploiement du monde animal sur terre par l'évolution. Il serait bien imprudent de considérer sans valeur la somme des travaux scientifiques qui ont

conduit à formuler cette hypothèse. Si en procédant par méthode analogique, elle permet dans une certaine mesure d'expliquer la multiplication des espèces par processus diversificateur, la thèse évolutionniste laisse en tout état de cause inexpliquée l'origine de la souche primitive.

Il n'est certes pas exclu que des recherches plus fructueuses parviennent un jour à combler le déficit d'explication actuel du darwinisme. S'il en était ainsi, détentrice de pouvoirs de créativité et d'organisation, l'évolution pourrait être érigée au rang de principe, substitut cohérent de tout créateur cher aux romantiques et aux « croyants ».

Mais, une autre difficulté, pas moins dirimante, subsisterait. Pour que l'évolution soit un processus fondateur, le principe qui a présidé à la diversification et à l'organisation du monde animal, cette « branche » essentielle, côté jardin, du monde de la vie, l'autre « branche » de ce même monde, le monde végétal, tout aussi diversifié et tout aussi indispensable à l'organisation complexe du monde et de la vie, tiendrait également sa diversification du même principe. Les végétaux devraient être issus eux aussi d'une souche unique. Or, ce problème ne semble pas avoir été abordé, du moins avec le même souci que pour l'espèce animale. En ne l'évoquant pas à propos de la diversification végétalienne, la science laisse en tout cas le problème en suspens.

À chaque âge de l'humanité, l'homme a d'évidence apporté à ses interrogations incoercibles les seules réponses que ses connaissances lui avaient permis de dégager logiquement du sens qu'il avait retiré des faits, des événements, des enchaînements, des stratégies observés. Lorsque la science n'a apporté aucune réponse, aucune hypothèse rationnellement cohérente ne peut être rejetée, pas même celle de la création divine sans doute maladroitement explicitée par le dogme.

Mais les choses pouvaient-elles se dérouler autrement ? Nos « primitifs » ancêtres ne disposaient d'aucun élément d'information, d'aucune infrastructure scientifique, mais ils se posaient déjà le problème de leur raison d'être et du sens du monde. Ils étaient manifestement les seuls êtres vivants à se le poser, sinon pourquoi d'autres espèces ne l'auraient-elles pas fait également ? Ces interrogations n'étaient pas insolites. Elles sont apparues

tout naturellement en jetant déjà les bases de la méthodologie de recherche scientifique, en formulant, sans le savoir mais très logiquement, la première hypothèse, celle de l'existence d'un auteur de l'œuvre.

La naissance de l'histoire et de la science a tout lieu d'être contemporaine à celle de l'homme. Faut-il s'étonner que l'événement n'ait pas été scellé dans la riche panoplie scientifique moderne et que l'histoire n'y ait pas encore fait référence ? Non, car aucune source ni aucune naissance n'ont encore jamais livré le profond mystère qui fait jaillir d'elles l'épanouissement du monde déjà potentiellement présent en devenir dans leur sein.

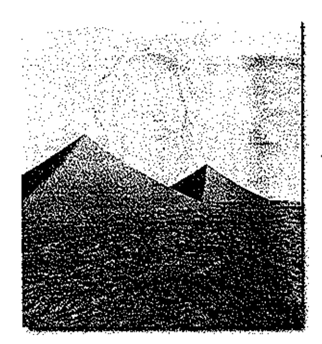
Nous devrions cependant être familiarisés avec l'existence de ce mystère car la pensée logique, l'intuition et l'imagination, dépourvues d'existence phénoménale concrète, sont aussi des sources qui ont détenu en puissance toutes les merveilles du monde réalisées par l'homme.

À chaque instant, l'histoire et la science rassemblent pratiquement toutes des valeurs ajoutées successivement à nos connaissances. Mais leur contenu est toujours aléatoire et incomplet. Elles se sont construites laborieusement avec des matériaux qui se sont parfois dégradés. Elles sont sujettes à révisions permanentes et leurs produits nous ont parfois été révélés par des procédés insolites. La pensée sous contrôle d'une rigueur scientifique n'en est pas la source unique. Nos sentiments, et nos croyances, tout ce qui relève du domaine de l'humain y ont largement participé et y participent encore.

Aussi peu conformes qu'ils soient aux explications scientifiques dont l'autorité est irrécusable, les récits bibliques font partie des éléments qui ont contribué à l'édification historique de l'humanité ; le dogme lui-même, en dépit des critiques auxquelles il peut prêter le flanc, en est aussi un élément important. On ne peut délibérément les récuser au nom d'un principe de laïcité soi-disant neutre. C'est pourquoi, l'idée de création ne peut être rejetée au seul prétexte qu'elle n'est pas acceptable dans la méthodologie scientifique. La pensée sur laquelle repose la notion de création et la cohérence qui se manifeste dans la partie des Écritures qui ont un caractère historique sont à la hauteur des meilleures productions intellectuelles.

À suivre...

Le passé éclaire l'avenir mais la Tradition est-elle toujours présente ?



Par Alain Colliard et Jean-René Martel

Les yeux rivés sur l'éphémère, soûlés par le fracas des images qui les assaillent chaque jour jusque chez eux par le biais des médias, préoccupés de lendemains qui ne chantent pas, nos concitoyens oublient de regarder en arrière, de se pencher sur leur passé. Or, ce regard sur hier est à la fois nécessaire et rassurant.

Nécessaire, car la crise que nous vivons, les doutes qui nous assaillent, les bouleversements qui nous troublent, ne sont pas sans précédent dans la longue histoire de l'humanité.

Rassurant, car il est des thérapeutiques connues pour sortir des crises, dès lors que l'on se donne les moyens de les analyser et que l'on est capable de faire naître des dynamiques de rassemblement susceptibles de mobiliser les énergies.

Du chaos originel à l'humanisme et à la spiritualité partagés dans nos cercles, le progrès de la civilisation est une évidence, et cette leçon d'optimisme, ce message d'espoir ne doivent pas être oubliés lorsque l'on se penche sur nos difficultés contemporaines. L'immense entonnoir des divagations humaines, depuis l'aube des temps, nous permet de retrouver nos mythes originels, enrichis de tous les apports des civilisations qui se sont succédé.

Lorsque Socrate invitait ses élèves à commencer leur travail en approfondissant leur connaissance d'eux-mêmes afin qu'ils puissent accéder à l'appréhension de l'univers, il voulait donner à la Connaissance la première place dans l'ordre des valeurs.

La Connaissance commence par l'assimilation de ce que nous ont légué les générations mortes. L'observation de l'histoire des civilisations donne l'impression d'une longue quête. Au travers des luttes, des querelles, des guerres, l'homme s'est forgé un système de représentations dont l'étude est

infiniment porteuse d'espérance. Une sorte de dépôt éthique, universel, traverse le temps et demeure disponible, véritable fonds commun spirituel que recherchèrent *peut-être les chevaliers du Graal.*

Dans les civilisations disparues, certains symboles apportent le témoignage de l'unité profonde de l'humanité. Ils permettent de mesurer à quel degré de connaissance étaient parvenues certaines populations. Il est utile d'en évoquer quelques-unes, ne serait-ce que pour mieux souligner la vanité de ceux qui prétendent aujourd'hui détenir des vérités premières. D'autres que nous *savaient beaucoup de choses, même si les malheurs* de l'Histoire ou la férocité des hommes en ont fait perdre jusqu'au souvenir.

Des images aériennes de la plaine de Nazca au Pérou permettent d'observer, tracées par les Incas, **des lignes immenses qui s'entrecroisent, marquées en certains endroits par des dessins représentant des constellations.** Ces adorateurs du soleil avaient ainsi accédé à une certaine maîtrise de l'énergie. Ils avaient peut-être tout simplement découvert que l'homme est une parcelle du cosmos, soumis aux vibrations électromagnétiques venant du ciel et de la terre et qui l'influencent de sa naissance jusqu'à sa mort. On comprend dès lors que l'on trouve, finement dessinée, la représentation de la constellation d'Orion, dont les émissions vibratoires sont parmi les plus fortes en direction de la terre. Mais les Incas ont disparu, emportant avec eux leur secret.

Dans le même ordre d'idées, peut-on ignorer la quête égyptienne ? Il cheminait sur le sentier à méandres de la pyramide, sur la voie initiatique, le pharaon mort, se rechargeant en énergie vitale afin d'accéder en force à la vraie vie. Empruntant aujourd'hui ses pas, **comment ne pas chercher à comprendre pourquoi les Égyptiens construisaient des pyramides sur un sol riche en soufre ou en mercure** ? On en vient à se demander jusqu'à quel niveau de connaissances les prêtres de l'Égypte étaient parvenus, eux qui, comme les Incas, adoraient le soleil. Quel était leur degré de maîtrise de l'énergie ?

Tout cela fait partie de la connaissance nécessaire du passé pour comprendre le présent. Ainsi, certains géobiologues contemporains se soucient de faire intégrer les recherches égyptiennes dans la construction des immeubles. Ainsi les individus auront davantage de chances de vivre en harmonie avec

eux-mêmes et avec les autres, parce que l'on aura pris en considération l'existence de phénomènes rythmiques et vibratoires qui caractérisent la vie.

Nous, Occidentaux, nous sommes les témoins d'une civilisation bien vivante, porteurs d'une culture qui rayonne encore bien au-delà de nos frontières. **Nous sommes les fils de la Méditerranée, de la Grèce, de la Judée, de Rome et de la Celtique aussi.**

Que nous enseignèrent les Grecs ? L'homme, ainsi que l'écrivait Protagoras, *« est la mesure des choses »*. Quel homme ? Celui qui, par sa raison dont il fait bon usage au point de découvrir la science, appréhende la nature et ses lois afin de la bien connaître, en sachant que la connaissance de l'univers commence par la connaissance de soi-même.

Que pouvait-il, en effet, naître de mieux, sous ces cieux de lumière, que l'accès à la Sagesse, à la Connaissance et à l'esprit critique, c'est-à-dire à la Liberté, ce droit de choisir et de dire en tout temps, en tout lieu, en toute circonstance, son accord ou son désaccord, s'exprimant sur l'agora des hommes libres ?

De Judée nous vient le pathétique appel de Jésus, sacrifié sur la croix, faisant trembler le sol par le martèlement de ses pas lourds et fermes : plus de justice sociale ! plus d'amour ! moins de haine ! ne mélangez pas les genres, rendez à César ce qui appartient à César, à Dieu ce qui est à Dieu ! Les Grecs avaient « raison » : Jésus était « passion ».

Rome essaya de concilier ces deux très grands cris par la réglementation des relations entre les citoyens. Le respect de la norme juridique, dès lors qu'elle est juste, permet les débordements des uns, car ils ne seront jamais dangereux puisqu'ils s'arrêtent là où commencent les droits des autres.

Rome occupa la Gaule mais, sous le vernis de la *pax romana*, **aucun autre peuple que le celtique n'a sans doute eu une influence plus profonde sur l'avenir de notre pays,** sur ce que nous sommes aujourd'hui, façonnés par une longue histoire, mais imprégnés, à bien des égards, par l'héritage de ce peuple de rêveurs et de constructeurs qui savaient faire chanter les pierres...

Vitalité, énergie sont les éléments majeurs de leur personnalité. Ils utilisaient, eux aussi, des symboles qui traduisaient leur préoccupation de se dépasser en participant à la vie de l'univers. Ils nous ont transmis leur amour des idées générales, leur sensibilité, leur capacité d'adaptation. Puisant leurs connaissances aux sources mêmes de la vie, par l'intermédiaire des druides et des élites qui leur succédèrent, ils nous ont transmis une tradition dont on comprend mieux aujourd'hui l'actualité et la grandeur : **accéder à une vérité plus profonde, où l'amour et la participation remplacent le raisonnement.**

Nous sommes des héritiers ; en tant que tels, si nous voulons jouer pleinement notre rôle, nous ne devons pas être des récepteurs passifs, mais au contraire nous emparer de notre histoire, depuis l'aube des temps. Savoir comment l'évolution des sociétés humaines se déroule, prendre conscience qu'il existe des périodes où la liberté de l'homme s'émousse au point de se perdre parfois dans l'anarchie ou la dictature, est utile pour comprendre le monde qui nous entoure.

Et en tout premier lieu nous devons nous efforcer à bien comprendre les vecteurs de la Tradition qui sont au nombre de trois : la tradition gestuelle, la tradition orale et la tradition dessinée ou écrite.

Le véritable communicateur de la Connaissance est l'esprit de l'homme et **sa transmission n'a de sens que si elle est comprise par celui à qui elle est destinée.** C'est probablement la tradition gestuelle qui est la plus ancienne car, par instinct, les hommes ont appris à survivre grâce aux rites gestuels qui leur ont été transmis. La tradition orale est arrivée par le verbe, confortant, par le son, l'expression gestuelle. C'est peut-être la période la plus riche pour la transmission de la Tradition, réservée à une élite. Pour la maîtrise de ces deux premiers vecteurs en effet il fallait un long apprentissage, école de persévérance, de sagesse et de réflexion qui a éclairé les peuples antiques sur le chemin de la Connaissance.

Puis est apparue l'écriture, fille du dessin. Semblant faciliter la communication, cette écriture n'est-elle pas un frein à la transmission de la Tradition car, d'accès plus facile et ouverte au plus grand nombre, elle risque de ne transmettre que des mots vides de sens s'ils ne symbolisent pas une connaissance acquise et vécue ? Les rituels sont en ce sens exemplaires. Ils ne sont

là que pour rappeler la lettre de l'initiation ; c'est oralement que se transmet son sens véritable.

Les textes mal compris, mal interprétés ne servent que l'orgueil de l'homme et conduisent immanquablement à l'échec et à la disparition du savoir. La mauvaise traduction (traduction, trahison) est également un piège fatal pour une culture mal adaptée à un langage d'un autre âge. C'est une des leçons du passé.

Il en est une autre : nous devons être convaincus qu'à toutes les époques, chaque fois que l'Homme a préféré la sécurité à la liberté, chaque fois qu'il a choisi l'indifférence à la solidarité, chaque fois qu'il a pêché par orgueil délaissant l'humilité, il a provoqué une logique de déclin et conduit à sa perte la civilisation qu'avaient édifiée avant lui, décennie après décennie, ses ancêtres.

Puisque nous sommes conscients que le présent n'existe pas, que l'avenir est éclairé par le passé et qu'il est nourri par la transmission du savoir et de la Connaissance, posons-nous humblement les questions :

> La Tradition est-elle toujours présente à l'aube de ce XXIe siècle ?
>
> Sommes-nous capables de peser sur l'égoïsme ambiant pour faire progresser l'Homme ?
>
> Sommes-nous réellement une force de propositions capable d'influencer le cours de l'Histoire ?

Ou bien encore :

> Vivons-nous une époque de transition dans l'attente du Messie ?

Ensemble, à la lumière des réflexions que nous nourrissons, nous pourrons peut-être commencer à y voir plus clair, sachant *« qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer »*.

Entre passé et présent : le Clos Landar 1905 - 2005

Par Philippe Collin

*Cette propriété aura beaucoup fait parler d'elle
en cette année 2005 ; elle a été au centre des préoccupations
de beaucoup de monde. Mais surtout, elle est à l'aube
d'une nouvelle vie, qui va concerner encore plus de monde.
Son histoire mérite d'être brièvement contée.*[1]



2 AOÛT 1905, ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

Dès qu'elle a appris la nouvelle, Mme Massard[2] a pris le train à la gare Saint-Paul, à Lyon[3]. Une heure après, elle débarquait à l'Arbresle.
En sortant de l'important bâtiment de la gare, Mme Massard arriva sur l'esplanade où de petites voitures attelées attendaient la clientèle, tandis que des charrettes amenaient des pièces de tissu fabriquées dans les usines et ateliers arbreslois ou chargeaient des marchandises diverses.
À pied, elle descendit l'avenue des Gares, une belle voie rectiligne bordée d'arbres et de maisons cossues, en direction du centre ville. Elle délaissa le Café de la Gare, hésita devant le Grand Hôtel Chapet, et finalement se décida à rentrer à l'Hôtel du Midi pour s'octroyer une boisson réparatrice. Il faisait une chaleur étouffante. Revigorée, elle traversa le vieux pont de la Madeleine qui enjambe la Brévenne, la rivière locale.

---

[1] *Avec l'aimable autorisation de Monsieur B. Isnard, de l'association des Amis du Vieil Arbresle.*
[2] *Épouse de Fernand Massart, courtier de M. Philippe, elle est décédée en 1918.*
[3] *La ligne Lyon-Montbrison est en service depuis 1876.*

Sur l'autre rive, voici la place de la Liberté, véritable entrée du bourg : à gauche commence la rue Centrale, encombrée de forains les matinées de marché (mardi et vendredi).

L'Hôtel du Beaujolais puis l'Hôtel du Lion d'Or témoignent du rôle de ville étape tenu par l'Arbresle sur l'itinéraire Lyon-Paris.

Place Carnot, au carrefour de la rue Centrale et de la route de Bordeaux, Mme Massard amorça sa montée vers les Collonges en empruntant le vieux chemin de Savigny, près de la pharmacie.

Au sommet du raidillon bordé de hauts murs, voici enfin le Clos Landar.



C'est Mme Philippe qui vint lui ouvrir ; elle l'attendait ; de son vivant, M. Philippe avait souhaité que ce soit elle qui le prépare avant la mise en bière : rasage, toilette et beau costume. Autrefois, M. Philippe se servait d'elle et d'une autre voyante pour prévoir les cours de la Bourse.

Après le départ du Maître, les portes se refermèrent et en 1909, Mme Philippe quitta définitivement le Clos Landar pour vivre chez M. Chapas[4], le disciple que le Maître aimait.

Son laboratoire de la rue du Bœuf fut détruit en 1960 et son hôtel particulier de la rue Tête d'Or en 1989. Mais M. Philippe avait annoncé que la propriété familiale demeurerait et traverserait le temps.

[4] *À paraître :* Jean Chapas, *Éditions Le Mercure Dauphinois, janvier 2006.*

Le Clos Landar vers une nouvelle vie

Le Clos Landar est une propriété sise sur le flan de la colline des Collonges, dominant la RN 89, à moins de 500 m de la mairie et du centre ville : une petite allée d'arbres y conduit, à partir de l'avenue André Lassagne. Elle est constituée d'une grande maison de maître du début du XIXe siècle ; devant cette demeure, un parc d'agrément, arboré et équipé de divers bancs de pierre et tables, une fausse grotte, etc. La maison comporte un rez-de-jardin et deux étages.



Une belle demeure nichée au milieu d'un beau parc.

À l'arrière de cette maison, une grande cour d'environ 30 m sur 20 m, cernée d'anciens bâtiments agricoles, et des logements de fermiers. Au-delà de ces communs, un petit pré. L'ensemble de la propriété est d'une surface de près de 6 000 m². Son nom est celui de la famille Landar qui y habita à partir de 1824. C'était une grande famille lyonnaise qui compta dans ses membres le trésorier de la ville de Lyon (1820), un conseiller à la Cour royale de Lyon, un chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur qui était aussi adjoint au maire.

Ce nom de Clos Landar est à peine connu des Arbreslois, mais il représente énormément pour des milliers de gens, partout en France et de par le

monde. C'est que, dans cette maison, qui était la maison de la famille de son épouse, a séjourné et est mort M. Philippe, le très célèbre thaumaturge qui guérit une multitude de malades, essentiellement dans son cabinet de Lyon, rue Tête d'Or. Chaque année, de nombreux admirateurs de M. Philippe viennent à l'Arbresle pour voir sa maison. Bien entendu, ils ne peuvent pas y entrer, car elle est occupée par une famille qui ne peut évidemment pas répondre à toutes les sollicitations, et qui a dû se protéger et s'isoler le plus possible.

Tout a commencé au mois d'avril 2005 ; l'association des Amis du Vieil Arbresle a pensé qu'elle se devait de marquer le centenaire de la mort du Maître. Il fut donc décidé, en accord avec l'Office du Tourisme, d'organiser une exposition[5] et une conférence pour mieux faire connaître cet homme d'exception qu'était M. Philippe.
L'association a pris contact avec les occupants du Clos Landar pour leur demander de l'autoriser à aller prendre des photos à mettre dans l'exposition, espérant qu'ainsi ils seraient moins importunés pendant cet été 2005.


À l'arrière de la maison, de vastes bâtiments qui serviront un jour à la communauté arbresloise.

L'association a été reçue avec beaucoup de gentillesse et c'est alors qu'elle a appris que, les locataires partant bientôt, la maison était mise en vente, et que des promoteurs immobiliers étaient déjà fort intéressés.

[5] L'exposition, ouverte au public du 31 juillet au 19 septembre, a connu un retentissant succès puisque 469 visiteurs vinrent la visiter.

Pour les Amis du Vieil Arbresle, l'objectif du centenaire prenait alors une toute autre dimension. Au-delà des manifestations prévues, il fallait absolument sauver cette maison au nom de la conservation du patrimoine et de l'Histoire. De plus, cette propriété présentait des avantages évidents pour tous les Arbreslois, à condition d'être valorisée pour une utilisation collective et citoyenne.



Le grand salon (41 m²) avec en bonne place, le portrait de Maître Philippe.

Dès lors, pour informer et sensibiliser tous ceux pour qui M. Philippe et le Clos Landar représentent quelque chose d'important, pour expliquer aux Arbreslois et surtout à la municipalité tout l'intérêt que représentait cette propriété, la décision fut prise, et approuvée par l'assemblée générale de l'association, de lancer une grande campagne d'information.

Cette campagne, grâce à beaucoup d'amis et de sympathisants, dépassa toute espérance : presse locale, presse lyonnaise, « lettre du Clos Landar » de l'association, télévision, bouche à oreille ; en peu de temps, beaucoup de monde a été informé et une première étape a été franchie : la municipalité de l'Arbresle, comprenant tout ce que représentait cette propriété pour l'intérêt général, décida de proposer au propriétaire d'acheter l'ensemble du Clos Landar. Celui-ci, par l'intermédiaire de son notaire, accepta cette proposition. L'acte de vente devrait se concrétiser avant la fin de l'année.

Le souhait de l'association est de faire de la demeure principale un conservatoire de l'histoire de M. Philippe et, dès que cela sera possible, de l'ouvrir au public. De nombreux admirateurs ont déjà annoncé leur intention de se défaire de souvenirs qu'ils détiennent au profit de ce conservatoire.
Pour le reste de la propriété, nul doute qu'elle sera affectée à des usages correspondant aux besoins des Arbreslois, mais cela demandera du temps.

VENEZ REJOINDRE LES « VOLONTAIRES DU CLOS LANDAR »

Pour transformer cette maison pour sa nouvelle vie, et pour vivre cette belle aventure, l'association aura besoin de « Volontaires du Clos Landar » qui pourront, à leur mesure, lui apporter leurs talents ou leurs compétences, pour un peu ou beaucoup de temps, de façon régulière ou ponctuelle.



Dans le parc, une fausse grotte récupère les eaux souterraines et pluviales.

Elle aura besoin de tous les savoir-faire : bricolage, décoration, scénographie, gestion, accueil, boutique, guides...
Chacun choisira ce qu'il aime.
Si ce beau projet vous tente, une fiche vous attend à la fin de cet article ; vous pouvez également contacter l'association sur son courriel pour ainsi participer à la sauvegarde de la belle demeure de M. Philippe.

Les volontaires du Clos Landar

- o Aménagement des salles
- o Historique – guide de visite (texte) et visites guidées
- o Entrées et boutique
- o Inventaire archives et bibliothèque
- o Décoration, scénographie, signalétique
- o Travaux de bricolage (toutes spécialités)
- o Gestion - secrétariat
- o ....
- o ....
- o .... (et au dos si besoin)

Nom prénom : ....

Adresse : ....

Téléphone : ....

E-mail : ....

Pour une aide : régulière o ponctuelle o

Si vous aimez l'histoire de notre ville,
Si vous aimez les belles demeures,
Si vous aimez rencontrer ceux qui ont les mêmes passions,
Si vous voulez découvrir deux siècles de vie,
Et savoir qui était maître Philippe,

Alors, rejoignez nos bénévoles,
Venez faire revivre le Clos Landar,
Il est connu dans le monde entier,
Il est temps de l'ouvrir au monde....

Les Amis du Vieil Arbresle
Renseignements : B. Isnard ☎ 04.74.01.27.60
Mail : amis.arbresle@free.fr

In memoriam : Alexandre Cagliostro, un addendum...



Par François Bertrand,
à Paris, le 8 octobre 2005

Le précédent numéro de notre revue L'Initiation consacrait vingt-six pages à Cagliostro, cependant il m'apparut intéressant d'apporter ma petite pierre à cet in memoriam en vous communiquant deux ou trois éléments propres à améliorer notre connaissance de cette figure si contrastée.

D'abord nous nous adresserons au remarquable site d'Alexandre Moryason, disciple spirituel de l'Adepte Franz Bardon : www.moryason.com. Qu'il soit ici remercié bien sincèrement pour les renseignements fournis !

Dans le chapitre concernant « le Programme des Adeptes au XVIIIe siècle, lumières pour servir à la mémoire du Comte de Saint Germain et d'Alexandre de Cagliostro », Alexandre Moryason écrit : « *A. de Cagliostro ne mourut pas le 25 août 1795 mais fut extrait de sa cellule à cette date. Le certificat mortuaire fut rédigé par les autorités ecclésiastiques qui le libérèrent secrètement sous les pressions de la franc-maçonnerie européenne et notamment du gouvernement français (que l'Église craignait en raison de la récente Révolution...). Il partit à Malte, accueilli par les Chevaliers initiés, ses frères, et vécut sous un autre nom dans cette île jusqu'à sa mort survenue le 3 juillet 1800.* »

Dans la note (3) qui termine ce texte il est discrètement ajouté :

« *Ajoutons, pour la "petite histoire", que par une fin d'après-midi du 16 juin 1798, le Général Bonaparte, en partance pour l'Égypte et venant juste de libérer – pour peu de temps... – l'Ile de Malte de l'occupation anglaise, rendit visite au vieux Mage paralysé sur une chaise roulante (ses jambes avaient quasiment éclaté sous les tortures vaticanes subies lors de son incarcération à Rome) ; celui-ci lui apprit beaucoup sur son propre avenir, sur le rôle qu'il aurait à jouer dans la nécessaire libération de l'Europe des anciennes féodalités prévalant encore, sur la mise en garde contre la démesure du Pouvoir.* »

Rappelons que le général Bonaparte venait juste de s'emparer de l'Île de Malte cinq jours plus tôt et le Grand Maître de l'Ordre, Ferdinand de Hompesch, la lui avait livrée sans combat...

Cette information concernant cette surprenante rencontre est pratiquement inédite et expliquerait beaucoup de choses : Napoléon Bonaparte aurait, à notre avis, lors de sa visite au « Vieux Mage », reçu une copieuse bénédiction opérative, c'est-à-dire de sa part la transmission d'une influence spirituelle, pour employer le langage de René Guénon, donc une initiation, probablement réelle et non seulement virtuelle destinée, entre autres, à lui servir de viatique pour son voyage en Égypte et même pour le déroulement de sa vie et de base d'un développement spirituel plus que probable... Cela expliquerait que Bonaparte ne soit jamais entré dans la franc-maçonnerie : il n'en avait pas besoin, car il avait été « reçu » *de facto* dans l'Ordre par Cagliostro... et bien plus que simplement « reçu »...

Certains objecteront que cette hypothèse n'est pas plausible... et pourtant ! D'autres éléments apparaîtront sans doute dans le futur pour éclairer encore davantage des personnages aussi fascinants qu'Alexandre de Cagliostro et Napoléon Bonaparte !

Un dernier point qui intéressera les lecteurs « réincarnationnistes » : suivant Alice A. Bailey, Alexandre de Cagliostro fut dans son incarnation suivante la femme fascinante et controversée : Héléna Pétrovna Blavatsky (1831 – 1891) co-fondatrice à New-York en 1875 de la Theosophical Society (Alice A. Bailey : *« L'état de disciple dans le Nouvel Age »*, tome II, éditions Lucis, Genève, 1976, pages 316 et 317).

Enfin, suivant une communication privée datant de 2001, Napoléon Bonaparte, l'empereur Napoléon Ier, aurait été précédemment le grand empereur romain Trajan (53 – 117 après J.-C., empereur à partir de 98) sous le règne duquel l'Empire romain atteignit sa plus grande extension.

Il est bien curieux de considérer cette improbable rencontre et ce qui s'est ensuite déroulé en France et en Europe... Napoléon a-t-il vraiment tenu compte des avis, si ce n'est des avertissements, du « Vieux Mage » maintenant Maltais, au crépuscule de sa vie mouvementée ?

Fin octobre, comme chaque année à la même époque,
les amis de Papus et de son fils, Philippe Encausse,
se sont réunis devant leur tombe au cimetière du Père-Lachaise.
C'est à Christian Vandekerkhove, de Belgique,
qu'il revint de prononcer les quelques paroles
que nous reproduisons ci-dessous.



Merci Papus !

Cher Emilio, Maria, Yves-Fred, mes Sœurs, mes Frères, chers amis,

Merci de m'avoir invité à prendre la parole en ce 89e anniversaire de la désincarnation de notre cher Papus. Il est coutume en ce jour de commémoration, non pas de faire un discours sur Papus, puisque nous le connaissons tous très bien, depuis plus ou moins longtemps, mais de témoigner de ce que Papus représente ou a représenté dans notre vie personnelle.

Je ne ferai donc pas autrement. Étant né dans une famille traditionnelle catholique flamande, ce n'est pas chez mes parents que j'ai connu Papus. Bien que, pendant ma jeunesse, nous vivions tous près de Maître Frans Wittemans, l'historien des Rose-Croix, co-architecte de la Fudosi et ami de Papus, nous n'avions pas de tradition ésotérique dans la famille.

Il y avait bien eu un cousin très lointain, S.U. Zanne, kabbaliste, peintre, auteur de pièces de théâtre, inventeur d'avions, etc., mais nous n'en étions pas conscients. S.U. Zanne reçut le 24 septembre 1900 les félicitations de Papus pour sa communication au Congrès Spirite et Spiritualiste International, qui s'était tenu à Paris du 16 au 27 septembre 1900. On ne sait pas si ces félicitations se rapportent à son travail sur l'Astrosophie à la Section Hermétique ou à son Azataroth de « Pfar Isis » à la Section Cosmosophique ? N'importe.

À l'occasion de ce Congrès, la Section Hermétique avait demandé à l'Ordre Martiniste de décerner des diplômes d'honneur aux personnes suivantes :

1. Les deux présidents d'honneur : le Docteur Nizier Philipe de Lyon, Nicolas de Népluyeff, président de l'ancien Congrès de l'Humanité.
2. Aux présidents et secrétaires des sections du Congrès : Léon Denis, Gillard ; Durville.
3. Aux membres de la section hermétique qui ont illustré de leur talent les séances de la section : Barlet, Dr. Rozier, Karl Nyssa, Sédir, S.U.Zanne, Lejay, Ernest Bosc, Dr. Chabaud, Sacy, Jollivet Castelot, Mme Lay Fonvielle.
4. Aux personnes dont les travaux ont illustré la cause du spiritualisme sans distinction d'école : le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, pour son Archéomètre, le Dr Bayol, pour ses recherches expérimentales, le Dr Girgois, pour son étude sur la volonté, Rosabis, pour son rapport sur Mme Lay Fonvielle.

De toute façon, S.U. Zanne n'a pas laissé de tradition dans notre famille, puisqu'il avait échangé son pays natal, la Flandre belge, pour son pays d'élection, Mâcon en France. Mais comme tous les jeunes, je me posais les questions classiques : d'où venons-nous ? Que faisons-nous ici ? et où allons-nous ?...

J'avais la chance de vivre à Anvers, où il y avait une petite librairie ésotérique, ce qui n'était pas évident en ces temps-là ! C'était en 1968, je venais de fêter mes 15 ans. C'est dans ce petit magasin de 3 mètres sur 4 qu'avec plaisir je me suis ruiné à dépenser chaque sou que je trouvais. Un de mes premiers achats fut l'opuscule de Papus : *Qu'est-ce que l'occultisme ?* Ce petit livre m'apporta plus de questions que de réponses, mais n'est-ce pas là un des grands buts de la lecture ? Et de Papus en Papus on se constitue une bibliothèque qui doit répondre à toutes les questions de la vie !

Pour dire l'impact que Papus avait sur nous : mes amis et moi, lorsque les mercredis et samedis après-midi, après les cours, nous allions passer au peigne fin les bouquinistes de notre ville, c'étaient « des Papus » que nous allions rechercher. Il y avait des « Papus » de Papus, mais également des « Papus » de Péladan ou de Saint-Yves d'Alveydre, etc. Le nom Papus, dans notre entourage du moins, était passé de l'hiéronyme au terme générique pour désigner tout livre ésotérique. Ah, si Papus avait su qu'un jour son nom deviendrait métaphore.

Mais de Papus en Papus on se pose de plus en plus de questions. Et on se met à étudier les sciences secrètes, l'Astrologie, la théosophie, Durville, de Guaita, etc.



Pour imiter Papus, à 15 ou 16 ans, je pris le *nomen* « Salilus », 6e génie de la 7e heure du Nuctéméron d'Apollonius de Thyane. Combien d'autres n'ont ils pas imité Papus en puisant leur *nomen* dans le Nuctéméron ? Pensons au Docteur Emmanuel Lalande, gendre de Monsieur Philippe, qui prit le *nomen* Marc Haven, le génie de la dignité. Ou l'astrologue qui prit le *nomen* Abel Haatan, le génie qui cache les trésors. Ou Jacques Trève, qui prit le *nomen* Phaldor, génie des oracles, pour publier son livre sur les songes. Puis il y avait le général russe de la Loge Apollonius qui prit le *nomen* Butatar, le génie des calculs et puis Baglis, le génie de la mesure et de l'équilibre, Rosabis, le génie des métaux, Saïr, le génie du stibium des sages... Il y en a probablement beaucoup d'autres que j'ignore... Tous, moi-même compris, furent inspirés par Papus pour choisir leur nom ésotérique qui devait devenir le symbole de leur voie spirituelle à suivre. Papus a donc dû nous toucher profondément pour nous mettre tous à l'imiter dans le choix de notre *nomen* !

Dans mon orgueil de jeunesse, je pris donc le nom spirituel « Salilus », le génie qui ouvre les portes. Comme Papus, mais en beaucoup plus petit, bien entendu, je me mis à faire des conférences sur l'ésotérisme, pour partager avec les autres les trésors découverts. N'est-ce pas ce que Papus avait toujours fait ? Je crois que son grand mérite a été d'apporter au plus grand nombre cet enseignement qui, avant lui, était réservé à une petite élite plus ou moins silencieuse. Merci Papus !

Pour ceux qui l'ont connu, Papus n'était pas seulement savant, mais également bon médecin, ami chaleureux et grand cœur dévoué aux bonnes causes. Papus était également un grand passionné de la recherche des secrets de la vie, de l'homme, même du divin. Son enthousiasme était contagieux à ce point que ceux qui assistaient à ses conférences se sentaient forcés de le suivre dans sa belle voie ésotérique et spirituelle.

Mais depuis bien longtemps, Papus n'est plus de ce monde. Que signifie-t-il encore pour nous, après tant d'années ? Ce que Papus a fait pour moi, il

l'a fait pour beaucoup d'entre nous. À des milliers de lecteurs, Papus a montré de nouvelles voies à explorer. Il nous a montré que l'on peut être en même temps chrétien et ésotériste. En même temps spirituel et actif dans ce monde. Mais de Papus en Papus, dans notre étude, tout devient de plus en plus compliqué. On se met à étudier toutes les traditions religieuses et ésotériques. De Papus en Papus, on rencontre ses maîtres directs comme Saint-Yves d'Alveydre, Eliphas Levi, Monsieur Philippe, Henri Delaage et ses maîtres indirects comme le chimiste Louis Lucas, le mathématicien et prophète Wronski, Fabre d'Olivet, Lacuria, Joseph de Maistre et les alchimistes classiques. On rencontre également ses amis de la première heure, Stanislas de Guaita, Joséphin Péladan, Lucien Chamuel, Albert Faucheux (Charles Barlet – le plus érudit), Albert Jounet, le Cabaliste, Albert Poisson, l'alchimiste mort encore jeune, et la dynastie des Durville. Puis enfin, on rencontre ses propres élèves, dont certains sont devenus des géants, comme Paul Sédir, Phaneg, la discrète Anne Osmont, le bon vulgarisateur Paul-Clément Jagot, Louis Gastin et beaucoup d'autres.

Pour moi personnellement, le plus beau cadeau de Papus a été ma rencontre avec le Maître Philippe. Une rencontre qui a radicalement changé ma vie, comme un siècle avant elle avait transformé la sienne. Aussi, en cette année commémorative du centenaire du départ de Monsieur Philippe, j'ai eu la chance de faire un pèlerinage à l'Arbresle et au cimetière de la Loyasse à Lyon, pour rendre hommage à celui que Papus appelait son maître spirituel. Lui qui nommait Papus chaleureusement : « *Ce cher Docteur Encausse.* »

Oui ce cher Docteur Encausse, notre cher Papus, qui nous avait tellement compliqué la vie avec ses 160 titres publiés, les uns un peu plus savants, les autres un peu plus populaires, mais toujours instructifs, ce même Papus nous a montré le chemin pour rendre notre démarche beaucoup plus simple, en nous parlant de Monsieur Philippe.

Avec Monsieur Philippe, du coup, tout devient de nouveau très simple : fini l'érudition, fini l'hébreu, le sanskrit, les hiéroglyphes, la Cabbale, etc. « *Il y peu à savoir,* dit Monsieur Philippe, *mais il y a beaucoup à faire !* » Et la synthèse du message de celui qui a transformé pour toujours notre cher Papus, est très simple : « *Aimez-vous les uns les autres !* »

Dans mes cours à la *Faculté des Sciences Religieuses Comparatives*, à chaque occasion, je ne manque jamais de rendre hommage à Papus et à son maître, notre Maître.

Merci Papus ! Merci Monsieur Philippe !



Frédéric Salin a lu pour vous

Après Dialogues avec les morts que nous avons eu le plaisir de présenter dans le n° 4 de 2003, notre ami **Serge Le Guyader** signe son second livre aux éditions Trajectoire avec ***Le Grand Livre des Prophéties***[1], renouant ainsi avec ses premières amours, si l'on peut dire. Un pavé que ce livre (460 pages), parsemé d'illustrations bien utiles pour mieux identifier les personnages évoqués au cours des pages. C'est ainsi que Serge nous emmène dans une saga fantastique sur les prophéties à travers les âges, depuis la Mésopotamie antique jusqu'à l'époque moderne en passant par l'Égypte, la Grèce, Rome, le Moyen Âge européen et les périodes plus récentes. Le phénomène prophétique est aussi ancien que l'humanité et toujours universel. Il n'appartient pas à une culture ou à une civilisation particulière. Certes les prophètes hébreux ont acquis une dimension historique incontestable, que l'auteur souligne largement dans son ouvrage, mais beaucoup d'autres prophètes se sont également manifestés, tout au long de l'histoire tant en Occident qu'en Orient. Le plan du livre est assez original, puisqu'il présente en six chapitres les prophéties les plus connues de l'épopée humaine, en particulier celles sur la France (avec l'évocation de Saint-Yves d'Alveydre), l'Europe et l'Église romaine, avec saint Césaire, Nostradamus, Saint-Germain, Cagliostro, Cazotte, les prédictions de sainte Odile et d'Orval ainsi que les énigmatiques devises de saint Malachie sur les papes. Ce chapitre consacré à la papauté sera certainement très apprécié des lecteurs étant donné son actualité. Mais Serge ne s'arrête pas là, et nous remet en mémoire certaines des grandes prédictions mariales (la Salette et Fatima) ainsi que les plus importantes visions prophétiques du XIXe siècle, sans oublier les voyants modernes comme Jeanne Dixon ou Edgar Cayce. L'originalité de l'ouvrage réside aussi dans la volonté de Serge de présenter également les aspects scientifiques de la prévision et de la prédiction, avec des réflexions sur les modifications du climat, la démographie, l'économie, etc., et même les visions que peuvent apporter l'anticipation scientifique et la science-fiction. On ne s'ennuie pas. Serge clôt son livre en abordant la prédiction par les systèmes analogiques : Antéchrist, cycles cosmiques, Islam (El Mahdi), fin des temps et prophéties des mayas ou des indiens Hopis.

La moitié de l'ouvrage est composée de 12 annexes présentant divers textes (parfois déjà publiés dans différentes revues dont *L'Initiation*) qui viennent

[1] *Éditions TRAJECTOIRE, Paris octobre 2005, 460 pages, 24,95 €. (44 rue du Cherche-Midi 75006 Paris ou sleguyader@aol.com)*

compléter les principaux chapitres (dont certaines prophéties de l'auteur lui-même). Comme dans son premier livre, la matière et les horizons abordés ici sont parfois déroutants et ne laissent pas sans réaction. Il est clair que la lecture des textes annonciateurs de notre avenir passionne autant les hommes de notre génération que des précédentes. À travers cet ouvrage, Serge mène aussi une véritable réflexion sur le sens du phénomène prophétique. On peut ne pas être d'accord avec le sens qu'il donne à cette réflexion, mais nul ne peut contester qu'en deux cents ans d'accélération de l'histoire, depuis l'apparition de la technique et de l'industrie, les diverses menaces qui pèsent sur l'humanité ne viennent pas toujours de l'extérieur, mais peuvent être inhérentes à notre civilisation. Si l'homme moderne s'est bien souvent transformé en apprenti sorcier, n'est-ce pas par défi envers ses créateurs ? Et ceux-ci ne sont-ils pas en réalité les seuls vrais prophètes ? Une imposante bibliographie (plus de cent titres) permet au lecteur d'approfondir tous les sujets traités. Souhaitons donc à ce nouveau livre de Serge un succès au moins égal au premier (on parle de plus de 3 000 exemplaires) et espérons aussi... qu'il se soit trompé sur beaucoup de points dans ses prévisions !

Yves-Fred Boisset a lu pour vous

Qu'il me soit permis de présenter sans attendre un livre pour lequel j'ai eu un « coup de cœur ». **Denise Bonhomme**, qui nous avait donné un excellent article sur « la contrebande karmique chez Voltaire et Vigny » dans le numéro 3 de 1999 de la revue, vient de nous envoyer son tout dernier ouvrage qui constitue un véritable joyau. Son titre : ***La Preuve par Neuf***[2] ; son sous-titre : « *Ce que le Petit Prince essaie de nous dire* ». À cet énoncé, on aura compris que la mémoire de Saint-Exupéry se profile en filigrane sur toutes les pages de ce livre. Denise Bonhomme s'est employée à décoder les symboles, les allégories et les prophéties qui transparaissent derrière les aventures du Petit Prince et des personnages dont nous avons tous gardé le souvenir. Philosophe et ésotériste en perpétuelle recherche, Denise Bonhomme a su à merveille extraire de l'œuvre de l'écrivain-pilote les messages secrets qui, selon ses propres termes, s'adressent à ceux qui « *savent que l'essentiel est invisible pour les yeux* ». Elle nous convie à une nouvelle lecture de cette

[2] *Authorhouse, Bloomington, Indiana, USA, juin 2005.*



œuvre et nous en fait découvrir les véritables richesses. Elle se pose et nous pose une question passionnante ! « *Saint-Exupéry voyait-il l'avenir ?* » En d'autres termes, son œuvre serait-elle prophétique ? Mais, la première mission du conte ne réside-t-elle pas justement dans le désir de nous faire prendre conscience de notre destinée et de nous ouvrir les yeux sur l'avenir ? Le dialogue que l'auteur a imaginé entre deux personnes, un homme d'un certain âge et un petit garçon, donc deux êtres nécessairement différents (on sait que les différences sont sources d'enrichissement mutuel), nous conduit à nous poser de nombreuses questions. Les réponses, le monsieur âgé les cherchait dans un grimoire cependant que le jeune enfant les demandait à un miroir magique qui lui disait alors « *que la question serait résolue en son temps et, qu'en attendant, on trouverait des choses utiles si on se donnait la peine de consulter le grimoire* ». L'alliance du grimoire et du miroir ne symbolise-t-elle pas le lien qui unit le passé et l'avenir ? Ce livre est d'une grande richesse initiatique.

Au chapitre de la franc-maçonnerie, nous avons reçu deux ouvrages tout à fait différents dans leur conception comme dans leur propos.

Le premier est signé d'**Irène Mainguy** et traite ***De la symbolique des chapitres en franc-maçonnerie***[3]. En réalité, cet imposant ouvrage constitue le troisième volet d'une trilogie qui débute avec *La symbolique maçonnique du troisième millénaire* (2001), se poursuit avec *Symbolique des grades de perfection et des ordres de sagesse* (2003) et s'achève (peut-être provisoirement ?) avec le présent ouvrage. Dans le précédent, Irène Mainguy avait présenté la symbolique des degrés 4 à 14 du Rite Écossais Ancien et Accepté et du Rite Français ; celui qui vient de paraître présente la symbolique des degrés 15 à 18, ce dernier représentant le couronnement de la démarche initiatique propre à la maçonnerie. Est-il besoin de rappeler à l'intention de nos lecteurs non maçons que la franc-maçonnerie est un « Ordre Initiatique » qui poursuit une mission spirituelle et cultive les valeurs humanistes et mystiques héritées des grands courants ésotériques chrétiens. Cela étant dit dans le seul but de prévenir toute interprétation hâtive et tout malentendu, nous nous faisons un devoir de souligner que les études entreprises et conduites avec talent par Irène Mainguy sont de nature à offrir aux

[3] *Irène Mainguy,* De la symbolique des chapitres en franc-maçonnerie, *Dervy, 2005, 580 pages, 23 €.*

maçons des pistes de réflexion et aux non maçons l'approche de ce que Constant Chevillon appela, en un essai fondamental, « *le vrai visage de la franc-maçonnerie* ». Nous entendons déjà les voix de ceux qui crieront au blasphème et reprocheront à l'auteur de divulguer des secrets sur les usages maçonniques. Outre le fait qu'elle n'est pas la première et que son étude est de grande qualité (ce qui n'est pas toujours le cas), on peut rappeler à ces maniaques du secret que le véritable secret est dans les cœurs et que seul le vécu des initiations aux degrés successifs de l'Ordre ouvre à ceux qui ont la chance d'en bénéficier les horizons infinis de la sagesse et de la vraie connaissance. En d'autres termes, la lecture de toutes les bibliothèques maçonniques, même en s'en tenant aux meilleures, ne saurait se substituer à la transmission cérémonielle qui, seule, confère la compréhension des rites et des symboles maçonniques. Irène Mainguy accorde, à juste titre, une grande place au 18e degré, celui de Rose+Croix, qui, couronnant l'édifice, opère la liaison entre la franc-maçonnerie traditionnelle et ce vaste courant mystique auquel est rattaché le rosicrucisme dont l'influence sur la fondation de l'ordre maçonnique n'est guère contestable. Ainsi, le frère ou la sœur qui, par son mérite et son DÉSIR, parvient jusqu'à ce degré sacré, possède la plénitude de l'initiation, sachant que toute progression dans l'Ordre n'a d'autre finalité que celle de mieux servir les frères des grades inférieurs et de mieux se rendre utile à l'humanité. Oui, la franc-maçonnerie est une si belle réalisation que, si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Le second des ouvrages trouvés ce trimestre-ci dans le rayon maçonnique réside dans une étude historique conduite par **Didier Le Masson** et intitulée ***La franc-maçonnerie et le national-socialisme***[4]. Ici, nous sommes loin de l'idéal initiatique qui habite tout maçon sincère et digne de suivre la voie royale de l'Ordre. Nous voici confrontés à l'antimaçonnisme qui, sourdement ou bruyamment selon les époques et les circonstances, s'attache à discréditer la franc-maçonnerie et ses membres et, ce, sans aucun discernement et sans le moindre effort de compréhension. L'ignorance et la haine pèsent de tout leur poids dans les campagnes antimaçonniques qui mobilisent d'ordinaire les factions extrémistes de l'éventail politique. Dans un premier temps, l'auteur rappelle les grandes persécutions qui se sont manifestées dès la naissance de l'ordre, plus particulièrement dans les nations à forte

[4] *Didier Le Masson,* La franc-maçonnerie et le national-socialisme, *Dervy 2005, 500 pages, 27 €.*



coloration catholique comme si, en prêchant la tolérance et la liberté de conscience, il représentait un danger pour les tenants de la pensée unique. L'antimaçonnisme atteignit son pic avec le nazisme (ce qui n'absout pas les autres foyers antimaçonniques). Dans tous les pays confisqués par Hitler et ses troupes, la franc-maçonnerie fut interdite, les loges pillées et dévastées, les frères poursuivis et, parfois, arrêtés et déportés au seul motif de leur appartenance à l'Ordre. Didier Le Masson n'hésite pas à dénoncer, preuves à l'appui, l'attitude criminelle des Français collaborateurs qui se montrèrent, en de nombreuses occasions, plus nazis que les nazis. Philippe Pétain couvrit de son autorité les exactions commises contre ce qu'il appelait la secte et qu'il accusait de trahison (*sic*) et l'auteur dénonce sans détours un règlement de compte franco-français (page 331). Ce livre est un témoignage précieux pour servir à l'histoire de la franc-maçonnerie ; il nous met en garde contre un retour toujours possible de persécutions car n'oublions pas que le ventre qui a engendré la bête est toujours fertile.

Séverin Batfroi, en un ouvrage très instructif au titre évocateur ***La voie de l'alchimie chrétienne***[5], nous invite à découvrir une vue originale de l'alchimie. Après un premier chapitre consacré à un survol historique qui nous conduit des forgerons archaïques à l'alchimie arabe, l'auteur aborde aux rivages du christianisme et définit la place que l'alchimie y occupe, sachant que « *pour les alchimistes occidentaux, alchimie et christianisme sont le témoignage de la toute puissance du Verbe créateur* » (page 33). Le lecteur un tant soit peu averti des questions ésotériques, aura compris qu'il s'agit, bien entendu, d'alchimie spirituelle et non d'alchimie métallique. En résumé, les opérations liées à l'alchimie spirituelle ont pour finalité de nous conduire des ténèbres à la lumière. Aussi, l'auteur étudie-t-il différents aspects de ce cheminement en traitant entre autres de « *La pierre philosophale et le cycle liturgique de Noël* », « *Les cendres du carême et les phases préliminaires du Grand Œuvre* », de la semaine sainte « *semaine des semaines des alchimistes* », pour déboucher sur « *La rédemption de la matière* ». Une belle aventure qui réconcilie deux grands moments de la pensée : l'alchimie et le christianisme, que certains considéreraient volontiers comme antinomiques et qui, *a contrario*, s'enrichissent mutuellement.

[5] *Séverin Batfroi,* La voie de l'alchimie chrétienne, *Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris 38000 Grenoble, mai 2005, 254 pages, 18,50 €.*

Dom Jean-Pierre Longeat, père abbé de Saint-Martin de Ligugé, a accordé un entretien à **Monique Hébrard** et ces entretiens ont permis l'édition d'un ouvrage au titre prometteur : ***Paroles d'un moine en chemin***[6]. Dans la présentation de ces entretiens, trois questions fondamentales sont posées : « *Que peut bien apporter à notre monde post-moderne une abbaye fondée sous l'Empire romain et régie par la règle que saint Benoît institua au début du Moyen Âge ?* », « *Que viennent chercher les nombreux visiteurs qui s'y rendent et que leur est-il répondu ?* », « *Quel itinéraire singulier a pu mener un musicien à choisir une vie de silence avant d'être élu abbé à l'âge de trente-sept ans ?* ». Ce moine, ancien musicien, chemine à travers de multiples questionnements auxquels il ne prétend pas apporter de réponses définitives. Il définit son parcours spirituel avec cette humilité qui est le signe des êtres de réflexion et jette sur la société un regard à la fois lucide et indulgent. Loin de s'isoler dans sa vocation monacale, il met l'accent sur « *l'urgence de l'œcuménisme et l'interreligieux* ». De même, il reconnaît que le Christ, le Verbe, existe de toute éternité (page 248). Et il conclut en avouant qu'il « *rêve d'un travail de réflexion à plusieurs pour dégraisser nos compréhensions alourdies de l'Évangile et du message du Christ, l'apôtre du Père* » (page 276). Voilà un ouvrage à méditer en silence afin que nous y puisions nos propres questions et nos propres réflexions.

Olivier Walter se lance ***Sur les traces de la déesse***[7] en nous livrant les « *chants de l'infini féminin* ». Si je ne craignais d'employer une expression peu habituelle, je parlerais volontiers, à propos de ce volume, d'ouvrage philosophico-poétique. En effet, textes en prose et poèmes se succèdent harmonieusement ; les textes en prose débordent de poésie et les poèmes, de réflexions. « *En tant que créatrice de l'univers, la Déesse en est aussi la fondation, l'ossature véritable du corps sous l'apparence d'une femme ; en Elle, repose la forme de toutes choses, de tout ce qui vit et se meut dans le monde [...] Rendre un hymne à la Déesse, c'est honorer l'existence en dépouillant les êtres et les choses de la fiction qui les rend vénérables, c'est fouiller au tréfonds de la matière la perle rare de l'instant présent.* » La Déesse ! Olivier Walter en parle avec passion dans son avant-propos dont voici quelques extraits : « *La Déesse s'apparente au chaos d'avant le monde, à la source première des balbutiements et des accomplissements spirituels, au*

[6] Paroles d'un moine en chemin, *Albin Michel, novembre 2005, 276 pages, 19 €.*
[7] *Olivier Walter,* Sur les traces de la déesse, *Éd. ALTESS, mars 2005, 120 pages, 16 €.*



noyau irréfragable de l'être étranger aux méandres de l'infra-humain. La Déesse, dans le corps du poème, devient relation avec le quartier d'éternité sans lequel nous ne tiendrions pas debout. Elle incarne le pouvoir chamanique et orphique du poème dont le rythme et la musicalité transpercent l'ombre, éveillent à la surconscience, participent du mystère de la Nature. Le poème rend grâce aux lignes de force à l'origine du brin d'herbe et des soleils, du tigre, de l'Homme et de l'Ange. Le sang du poème est le sang de la Terre, du Cosmos et de l'infiniment petit. Le poème est hymne à la Nuit ; souffle qui préfigure et fouette la vie et la mort ; mariage de l'humus et de la lumière, du sexe et de l'esprit, de la sage folie fracassante et de l'oracle – murmure du vent. » Toutes les pages de ce livre laissent éclore mille et mille fleurs sous les ombrages de notre jardin secret.

Les revues

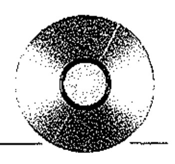
Des États-Unis, nous avons reçu deux revues que nos recommandons à nos lecteurs anglophones : ***Ariadne's web***[8] et ***L'Initiation***[9], toutes deux riches d'articles sur la tradition, le mysticisme et l'ésotérisme. Une mine où l'on retrouve quelques signatures de renom qui garantissent le sérieux de ces publications trimestrielles. Saluons au passage le maître d'œuvre de ces réalisations, Onslow H. Wilson qui consacre tout son temps et tout son talent à la recherche initiatique et à son rayonnement.

ERRATUM

Dans notre précédente numéro (page 233), une malencontreuse distraction nous a fait commettre deux erreurs dans la présentation de l'ouvrage de Jean Saunier *Les chevaliers à la porte du Temple*. Les éditions « Ivoire-Clair » nous ont, en effet, signalé que cette maison d'édition n'est pas dirigée par le fils de Jean Saunier mais par sa fille, Pascale, et, d'autre part, que ce n'est pas monsieur Serge Caillet qui en a assuré la publication ; il n'en a signé que la préface. Dont acte !

[8] *4287-A Beltline Rd, #330, Addison, Tx 45001.*

[9] *Édition anglophone, même adresse que la précédente.*



Daniel Steinbach a écouté pour vous

1. Musiques à grande amplitude, dramatiques, emphatiques, émotionnelles

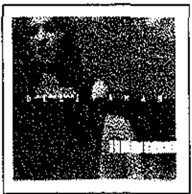


Armand Amar – Musique du film « La Terre vue du ciel » – Naïve

Après *Amen*, de Costa-Gavras, Armand Amar a composé la musique du film réalisé à partir des photos de Yann Arthus-Bertrand, qu'interprète, entre autres, Bernard Giraudeau. Une musique très belle, ample, profonde et à la fois méditative. Je n'ai pas vu le film, mais connais un certain nombre des photos. Il s'agit de mélodies parfaitement adaptées à la qualité des images, de sonorités d'origines diverses évoquant les peuples de notre planète. On sent l'amour du compositeur pour elle, la dévotion à son égard se transmet pleinement à l'écoute de ce CD majestueux et sauvage dont l'émotion est communicative. Des voix solos, des chœurs de femmes, un orchestre et une voix d'homme nous chuchote à l'oreille. Armand Amar avait déjà réalisé avec succès un disque qui évoquait un tour du monde des sonorités, il s'appelait « La traversée » et était lui aussi somptueux.

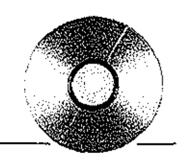
2. Musiques ethniques ou religieuses, ouverture au Sacré

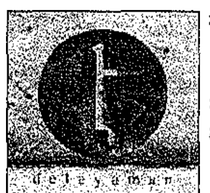
Je vais parler ici de 4 CD qui favorisent l'émergence d'une atmosphère mystérieuse, par la magie de leurs compositions. Ce sont des musiques qui agissent sur les affects.



Deleyaman – « 00/1 » Nech (3 235222 333040)

J'ai connu ce groupe par Prikosnovénie qui annonçait la production de leur 3e CD. Par ailleurs, à la même époque, une amie, également musicothérapeute, qui avait acquis leurs deux premiers disques, me le recommandait chaudement. Je suis allé en famille à l'un de leurs spectacles, c'était magique ! Je recommande autant ce premier CD que leur deuxième. Aret Madilian est d'origine arménienne, il écrit les textes dans cette langue. Sa voix sensuelle nous chuchote des poèmes repris par la chanteuse Béatrice Valantin. Ils sont accompagnés de *duduks* (ou *doudouks*) la petite flûte arménienne en bois d'abricot au timbre grave très vibratoire dont j'ai parlé dans un précédent article. Le premier morceau, plus rythmé, peut accompagner des exercices de danse.





DELEYAMAN – « SECOND » NECH (3 235222 333101)

Ce deuxième disque du groupe apparaît plus intimiste. Des mélodies de Deleyaman émane une grande sensualité qui permet à nos émotions de se développer à leur écoute, créant ce climat mystérieux et touchant. Les percussions, les cloches soulignent le mystère.

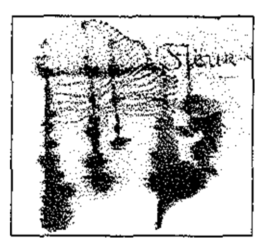
Les deux CD du groupe Deleyaman, de même que le disque dont j'avais parlé dans un précédent article, Duduk quintet : « Winds of passion » peuvent aussi être commandés sur le site internet www.japel.org et chez votre disquaire.

Début 2006 paraîtra leur troisième œuvre chez Prikosnovénie.



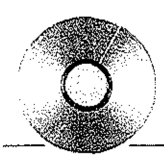
OOPHOÏ & LOUISA JOHN KROOL– « I HEAR THE WATER DREAMING » PRIKOSNOVÉNIE (3 760006 860929)

Un nouveau disque produit par Prikosnovénie, dans une magnifique pochette aux couleurs de l'eau, conçue et réalisée par Sabine Adélaïde (qui dessine avec goût et talent la plupart des pochettes de CD de ce label). Un compositeur italien, Oophoï et la chanteuse australienne Louisa John Krol nous offrent cette vision aquatique. Sa voix féminine coule parfois comme une source, douce, féline, câline, parfois comme un torrent plus rapide, fougueuse se coulant à travers les roches *« Flûte de bambou, bois chantants, cristaux, ambiance d'insectes, oiseaux, mandoline et ocarina nous transportent dans un univers aquatique abyssal peuplé de sylphides et de rêves amniotiques »* (Prikosnovénie).

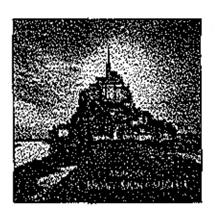


FLËUR – « SIYANIE » PRIKOSNOVÉNIE (3 760006 860936)

Duo de chanteuses ukrainiennes aux voix fraîches, mutines et enjouées qui évoquent effectivement les fées, créant une ambiance que je qualifierais d'angélique – « Siyanie signifie éclat de lumière en russe – Olga et Elena alternent Chansons enfiévrées et joyeuses » accompagnées de guitare acoustique, violoncelles, flûtes, batterie et piano.

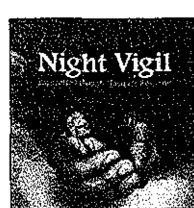


3. Phase d'intériorisation, relaxation, méditation



KIRJUHEL - « ECHO OF MONT SAINT MICHEL » – REVOE

Le premier morceau débute par du violon. Il me fait penser à Ivo Sedlacek dans « Mystical Violin » produit par Prikosnovénie, dont j'ai déjà parlé dans cette rubrique. Le second titre, ce sont des voix féminines et masculines, des chœurs, qui susurrent une mélodie ; nous voici transportés vers les anges et le mystère de la Création – l'harmonie est superbe. Au troisième titre, une flûte en bois nous élève, accompagnée par la harpe. Ce CD est magnifique : que des instruments acoustiques et des voix enregistrés en l'Abbaye du Mont Saint Michel, avec le rendu que l'on imagine, au niveau de l'acoustique. Kirjuhel, connu depuis longtemps (je possède un 33 tours de lui qui date des années 70 !) pour ses grands talents de harpiste et de chanteur à textes, a réussi là un superbe CD qui peut être utilisé pour accompagner en fond musical les méditations profondes.



FRANÇOISE BOURZAT & JACQUES ROSSOUW « NIGHT VIGIL »

« Nous avons invoqué nos ancêtres et maîtres d'Australie, de Bulgarie, d'Angleterre, de France, d'Eskasoni, d'Italie, du Mexique et d'Afrique du sud pour créer un espace qui vous invite et vous rend capable de voir au-delà du visible. » Nous nous enfonçons petit à petit dans la nuit à l'écoute de ce disque, une veillée de méditation, un trajet vers la lumière, vers *« l'axe où les opposés se rencontrent »*. Ocarina, didgeridoo, voix, percussions, bols tibétains, cloches, etc. nous accompagnent au cours de cette plongée dans le Mystère. À certains moments, Françoise Bourzat souffle à notre oreille des chansons, certaines écrites et composées par elle-même, d'autres plus traditionnelles (Indiens du Mexique). Cette musique sait nous emmener au plus profond de nous-même, au cœur de notre être. Ce CD ne se trouvant pas dans le commerce, pour le commander, allez sur le site www.cdbaby.com.

Pour écouter des extraits des titres de Prikosnovénie dont je parle, et d'autres, n'hésitez pas à aller sur le site www.prikosnovenie.com – il est possible d'adhérer (il s'agit d'une association) pour une somme modique – dans ce cas vous avez une petite réduction sur les prix des CD achetés en direct et vous êtes tenus au courant des activités du label deux fois par an en recevant leur bulletin (ils organisent aussi des concerts avec les artistes de leur label). Merci de bien vouloir préciser que vous les connaissez par *L'Initiation*. Hors mentions particulières (pour le dernier CD présenté), vous pouvez acheter tous les disques dont je parle chez votre disquaire habituel.



G E O M E T R I E

Pythagore disait, lui rendant bel hommage,
Que Dieu géométrise avec habileté
Tel l'Artiste amoureux de la pure beauté
Qui, dépassant son Art, devient un Maître, un Mage.

Il est fou de prétendre être de Dieu l'image
Et se vouloir bercer de cette vanité ;
Nous ne sommes qu'un grain de la prime Unité
Dont Lucifer voulut le brillant essaimage.

Solidement figé dans les quatre éléments,
Des sons et des couleurs en guise d'ornements,
L'Univers fut construit comme les cathédrales.

À ce plan sans défauts l'humain n'échappe pas :
L'Architecte nous fit d'angles droits et spirales,
L'homme étant à l'équerre et la femme au compas.



LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

Ils partaient aussitôt que montait l'horizon
Aux intimes lueurs de l'aube tamisée,
À l'heure où les sous-bois s'argentent de rosée,
Quand s'éveille et frémit la jeune frondaison.

Ils n'avaient ni parents, ni femme, ni maison,
Pour accueillir le soir leur démarche brisée,
Lorsqu'apparaît l'étoile à travers la croisée
Et qu'il faut réciter la dernière oraison.

Que voulaient-ils ceux-là qui marchaient en silence
De ce pas régulier qui frisait l'indolence
Sur ces mauvais sentiers qui n'en finissaient pas ?

Cherchaient-ils le secret de la vie immortelle
Comme le vieux Flamel qui vainquit le trépas
En suivant les chemins qui vont à Compostelle ?







Bruno Le Chaux a surfé pour vous

L'importance de l'Internet n'est plus à démontrer. Papus, qui était un homme moderne, aurait de son temps été le premier à utiliser ce nouveau média pour présenter ses idées. Il faut savoir qu'il était adepte de la photographie et que l'essentiel des clichés représentant ses amis de l'époque avaient été réalisés par lui. Aussi, la revue L'Initiation vous propose-t-elle dès ce numéro une nouvelle rubrique consacrée aux sites Internet. Nous nous efforcerons de présenter 3 ou 4 sites Internet de qualité dans chaque numéro.

Philosophe Inconnu : www.philosophe-inconnu.com
Un très beau site sur Saint-Martin. Ce site a pour vocation de mettre à la disposition de tous une base documentaire sur la vie et l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803). Tout en le restituant dans le siècle des Lumières, il évoque aussi ceux qui furent ses maîtres (Martinès de Pasqually, Jacob Boehme, Jacques Abbadie) et ses amis (Jean-Baptiste Willermoz, Joseph Gilbert, Frédéric-Rodolphe Saltzmann...). Il s'intéresse essentiellement à la période qui s'étend du début du XVIIIe au milieu du XIXe siècle, et se veut indépendant de tout mouvement religieux, social, politique ou initiatique.

France Spiritualités : www.france-spiritualites.com
Un site de référence avec boutique en ligne. Existant depuis déjà l'an 2000, France Spiritualités est un site de référence dans le domaine des spiritualités. Qu'il s'agisse du martinisme, de la franc-maçonnerie ou encore du judaïsme et de la Kabbale, les thèmes abordés sont nombreux, riches et diversifiés. L'internaute peut également commander des livres, des produits dans le domaine de la spiritualité, de l'ésotérisme, du bien-être, du développement personnel, de l'histoire et de l'alimentation saine sur la boutique en ligne du site.

L'Éveilleur : www.eveilleur.com. *Un webzine qui éveille votre conscience.* L'Éveilleur est un webzine (un magazine sur Internet) consacré à toutes les spiritualités et attaché à sa neutralité et à la liberté de conscience. Il se propose de faire comprendre, d'éveiller les consciences et se refuse à défendre telle ou telle doctrine. Pour devenir rédacteur sur ce webzine, vous pouvez vous rendre sur le site de son éditeur, Alliance-Com (www.alliance-com.com), et contacter la rédaction en indiquant vos principales références et vos motivations. Si votre profil est retenu, le webzine reprendra contact avec vous. Il vous demandera alors un CV complet et des exemples de vos articles antérieurs.

Inventaire des numéros disponibles au 15 déc. 2005

1953 - 1 - 3 - 4 - 5 - 6	1954 - *1* - *2* - *3* - 4	1955 - *1* - *2* - *3* - *4*
1956 - *1* - *2* - _	1957 - *1* - *2*	1958 - *1*
1959 - *1* - *2*	1960 - 1 - 2 - *3* - 4	1961 - 1 - 3
1962 - *1* - *2* - 3 - 4	1963 - 1 - 2 - 3 - 4	1964 - 1 - 3 - 4
1965 - *1* - 2 - 4	1966 - 1 - 2 - 3 - *4*	1967 - *1* - *2*
1968 - *1* - *2*	1969 - 4	1970 - *1* - 2 - 4
1971 - *1* - 2 - 3	1972 - *1* - 2 - 3 - 4	1973 - *1* - *2* - 3 - 4
1974 - *1* - *2* - 3 - 4	1975 - *1* - 2 - 3	1976 - 1 - 3
1977 - 1 - 2 - 3 - 4	1978 - 1 - 2 - 3 - 4	1979 - 1 - 2 - 3 - 4
1980 - *1* - *2* - 3 - 4	1981 - 1 - *2* - 3 - 4	1982 - 1 - 2 - 3 - 4
1983 - 1 - 2 - 3 - 4	1984 - 1 - 2 - 3 - 4	1985 - 1 - 2 - 3
1986 - 1 - 2 - 3	1987 - 1 - 2 - 3 - 4	1988 - 1 - 2 - 3 - 4
1989 - 1 - 2 - 3 - 4	1990 - *1* - 2 - 3 - 4	1991 - *1* - 2 - 3 - 4
1992 - 1 - 2 - 3 - 4	1993 - 1 - 2 - 3 - 4	1994 - 1 - 2 - 3
1995 - *3*	1996 - 1 - 2 - 3 - 4	1997 - *1* - 2 - 3 - 4
1998 - 1 - 2 - 3 - 4	1999 - *1* - *2* - *3* - *4*	2000 - *1* - 2 - 3 - 4
2001 - *1* - 2 - 3 - 4	2002 - *1* - 2 - 3 - 4	2003 - 1 - 2 - 3 - 4
2004 - 2 - 3 - 4	2005 - 1 - 2 - 3	

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € TTC (port compris)
À partir de 15 revues : 4 € ; à partir de 25 revues : 3 €
Pour les numéros qui ne sont plus disponibles,
il est possible de commander des photocopies
au même prix et aux mêmes conditions.
Ces numéros épuisés figurent en *italique* dans le tableau ci-dessus.

SOMMAIRES 2005

N° 1 – Éditorial – Les deux Saint-Jean (2e partie) par François Bertrand – En écoutant N.P. saint Jean de la Croix, poème de Marielle-Frédérique Turpaud – Le christianisme ésotérique, par Didier Vlérick – Le martinisme en Bohême, par Horev – Abel et Caïn, par Pierre Lengyel – Catharisme et néo-catharisme, Déodat Roché, par Dominique Dubois – Les cathédrales préhistoriques, par Manuel Ruiz – La mort et l'au-delà, (2e partie), par Phaneg – Les livres, les revues, les disques et les informations.

N° 2 – Éditorial – In memoriam, M. Philippe de Lyon, thaumaturge, par Philippe Dugerey et Philippe Collin – Un regard original sur le mouvement martiniste au début du XXe siècle, par Marijo Ariëns-Volker – Les deux Saint-Jean (3e partie) par François Bertrand – Le cep et la vigne, par Christine Tournier – Article sur l'ouvrage de Patrick Négrier : Gurdjieff, maître spirituel, par Paul Beekman Taylor – Les livres, les revues, les disques et les informations.

N° 3 – Éditorial – Au revoir, Michel, par Brice Mebo – *In memoriam* : Cagliostro : Qui était Cagliostro et où Cagliostro puisa-t-il son enseignement ?, par Denis Labouré ; simples propos sur le sceau de Cagliostro, par Bruno Marty ; l'interrogatoire de Cagliostro ; une citation de Cagliostro – Concordance Bible-Égypte, par Patrick Négrier – Côté cour, côté jardin (1ère partie), par Arthur Brunier-Coulin – Les deux saint Jean (4e partie et fin), par François Bertrand – Musique chrétienne contemporaine, par Vladimir Matusiak – Les livres – Les revues – Note aux abonnés – Informations – Le Germe.

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2006

à recopier, à photocopier ou à télécharger sur le site www.initiation.fr
et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2006)

Nom.. Prénom..
Adresse...
Code postal................. Commune..
Date__/__/ 2006 Signature____________________

Tarifs 2006

France, pli fermé .... 30 euros
France, pli ouvert .... 27 euros
U. E. - DOMTOM .... 35 euros
Étranger (par avion) .... 42 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN .. à partir de 43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.

Nous avons appris le décès de la maman de notre cher Emilio Lorenzo, président de l'O.M. Nous nous associons à sa peine et l'assurons de nos affectueuses pensées en cette épreuve.

Le « CERCLE PHANEG »

5, rue de la Chapelle 75018 Paris (M° Marx-Dormoy)
organise des conférences
tous les 1ers mercredis de chaque mois, à 19 h 30
(sauf en janvier)

Le 1er février 2006, messieurs Bénévent et F. Trojani parleront de :
La géométrie sacrée
Le 1er mars 2006, Morgan Vasoni parlera du :
Manichéisme

Entrée libre.

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, à 14 heures, vous pouvez assister aux conférences du

« GROUPE GALAAD »

dans les locaux de la « Société Théosophique »,
4, square Rapp 75007 Paris

Ces conférences, présentées par Robert Delafolie,
ont pour thème cette année,
Les mythologies et la sagesse divine

AMIS ABONNÉS, N'ATTENDEZ PAS POUR RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT 2006.

VOUS NOUS FACILITEREZ LA TÂCHE ET NOUS CONFIRMEREZ VOTRE FRATERNELLE AMITIÉ.

Le G.E.R.M.E (Groupe d'Étude et de Réflexion sur le Martinisme et l'Ésotérisme) *vous informe du programme qu'il serait désireux de soumettre à la « réflexion » des personnes intéressées.*

Le thème général choisi pour cette année 2005/2006 est le suivant :

« LA TRADITION INITIATIQUE DANS LE CHRISTIANISME OCCIDENTAL ».

Ce thème général se déclinera en cinq sujets d'étude qui auront lieu selon le calendrier suivant :

Lundi 20 février 2006 : « franc-maçonnerie et martinisme » ;
Lundi 24 avril 2006 : « philosophie et théosophie » ;
Lundi 19 juin 2006 : « synthèse de ces études ».

Les réunions du « GERME » se tiennent à 19 h. 30 précises à l'adresse suivante :
170, avenue d'Italie, Paris 13e (Métro Maison-Blanche, à 50 m.)
Code d'accès : 6317 (la salle se trouve dans la cour à gauche).

L'accès à ces réunions est libre et entièrement gratuit.
Peuvent y participer toutes les personnes intéressées par l'étude de la Tradition.

Mais, qu'est-ce que le « GERME » ?

Le G.E.R.M.E est une association informelle qui a pour vocation de rassembler les cherchants intéressés par le courant traditionnel occidental issu de la gnose des premiers siècles de notre ère chrétienne et jalonné par les grands moments de notre histoire que furent l'hermétisme, l'alchimie, la kabbale, le rosicrucisme et l'illuminisme. L'histoire et la philosophie de ces mouvements constituent le seul but de nos études.

Cette organisation n'est pas émanée d'une structure initiatique particulière et ne poursuit en aucune manière le but de se transformer dans l'avenir en un nouvel Ordre martiniste, considérant que l'indépendance et l'ouverture à tous demeurent la meilleure voie pour rendre le martinisme toujours plus vivant et toujours plus apte à servir.

Contacts :
Yves-Fred Boisset, 69/89, rue Jules Michelet, 92700 Colombes
Téléphone et télécopie : 01 47 81 84 79 - Mobile : 06 89 35 85 59
Courriel : yvesfred.boisset@papus.info
Site : www.initiation.fr